

Jean Bouchet

*Epistres Morales et
Familieres du Traverseur,*
A Poitiers : chez Jacques Bouchet
et Jehan et Enguilbert de Marnef,
1545

Epistres I à XIV

Document produit en version numérique
par Luc Vaillancourt,
Saguenay, décembre 2006

Dans le cadre de la collection : "Les éditions du Gr@@l"
fondée et dirigée par Luc Vaillancourt,
<http://www.uqac.ca/graal>

Conditions d'utilisation

La présente édition est fournie à des fins exclusive d'enseignement ou de recherche et ne peut servir à aucune autre fin sans le consentement écrit préalable du directeur du Gr@@l, le professeur Luc Vaillancourt (luc_vaillancourt@uqac.ca).

Il est permis d'y référer dans des communications, des articles scientifiques, des rapports de recherche, des thèses, des mémoires et autres écrits académiques de la manière suivante: *Les Epistres Morales et Familieres du Traverseur de Jean Bouchet*, Luc Vaillancourt (édit.), Éditions du Gr@@l, 2006.

Il est interdit de reproduire, imprimer ou distribuer le contenu de la présente édition sans l'autorisation écrite formelle de ses éditeurs.

Luc Vaillancourt
Université du Québec à Chicoutimi

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Jean Bouchet
Epistres Familieres
du Traverseur.

Avec Privilege
du Roy pour quatre ans.

1545.

EPISTRE ENVOYEE DU CHAMP ELI
SEE PAR FEV HENRY. AUTRESFOIS ROY
d'Angleterre, a Henry son filz viij. de ce nom, a
present regnant audict Royaul
me : Sur l'entreprise par luy faicte contre le
treschretien Roy de
France, Loys xij. de ce nom, contenant la dissen
tion du debat d'entre les Francoys
& les Angloys.

L'amour que doibt avoir le pere au filz,
Et la promesse aussi que tu me fiz,
La crainte & peur de ton futur malheur
Quant je te voy contre moy rebelleur,
Pour adherer a gent trop volontaire,
En corrompant la loy testamentaire
Que j'ordonnay, vers mon deffinement :
M'ont excité t'envoyer promptement
(Mon trescher filz) ceste presente epistre,
Par la teneur de laquelle ton tiltre
Royal & hault, riche & de grant value,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

En premier lieu je revere & salue.¹
J'ay sceu pour vray, que la prosperité
Du Roy de France a Jules incité,
Soy disant Pape, aussi le Roy d'Espagne
A subvertir Flandres & Alemaigne,
Et l'Empereur, qu'on dit Roy des Romains,
Pour aux Francoys faire maulx inhumains,
Et qu'envieux de leurs tresgrans victoires,
Ont pourchassé merveilleux adjutoires,
Tant envers toy qu'a plusieurs autres Roys
Pour mectre sus les martialx arroys,
Et surmonter par force inexpugnable
La nation de France insuperable :
A quoy tu as donné consentement
Dont m'esbahys, veu que si vivement
Je te l'avoys a ma mort defendu,
Et crains beaucoup qu'il te soit cher vendu.
Premierement te convient recongnoistre,
Si mes raisons tu veulx au long congnoistre :
Que les Francoys sont cause de ton bien,
Et que sans eulx de moy ce n'estoit rien,
Sur les Angloys me feirent Roy paisible.
Si tu leur faictz donques chose nuysible
Tout en ce point que par eulx je fuz Roy,
Semblablement te mettront en derroy,
Car le peché de faulse ingratitude,
Procurera dessus ta magnitude
Ung mal si grant, qu'il te pourra bien mettre

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Du tout au bas, sans courronne & sans sceptre :
Veu mesmement, que de mutation
Se resjouyst ta fiere nation,
Qui ne voulut sans force onc endurer
Ung Roy sur eulx, par ung long temps durer.[2](#)
L'an qu'on disoit six cens quarante deux
Mirent a mort leur Roy regnant sur eulx
Osualdus, et apres des ans six
Son successeur Breuil fut par eulx occis,
Et Elfredus d'ilec a des ans trente.
Puis ceste gent fiere & sanguinolente,
L'an & six cens quatre vingts dix sept,
Mist Edgarus soubz le mortel verset,
Oreb aussi dix et neuf ans apres,
Et autres maints qui te sont de plus pres :
Car des syons dont sommes descenduz,
Ilz ont plusieurs sans couronne renduz,
Et par courage & vouloir importun,
Qui ont tousjours desconfit de deux un.[3](#)
Le filz du Roy Guillaume le Bastard
Nommé Robert, eut le premier hazard,
Dont descenduz nous sommes & venuz :
Car les Angloys par leurs discors menuz
Le mirent hors, en tresgrand vitupere,
Et feirent Roy Henry premier, son frere,
Lequel regna sur eux paisiblement,
Et mourut Roy, delaisant seulement
Pour heritier Henry son vray nepveu,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Filz de Maheult, lequel par cest adveu
Devoit avoir la couronne Royalle :
Mais ceste gent legiere & desloyalle,
Feirent leur Roy un Estienne de bloys,
Après lequel maulgré tous les Angloys,
Henry le fut, & Duc de Normandie.
Semblablement, par force treshardie
De par son pere il tint en vray domaine
Les deux comtez d'Anjou, aussi du Maine.
Son pere estoit nommé Geoffroy Martel
De Foulques filz, lequel eut ung heur tel,
Qu'il usurpa ces deux belles contez,
Sur aucuns Roys de France lors domptez.[4/ 5/ 6/](#)
[7/ 8/ 9](#)
Depuys, Henry prospera tellement,
Qu'eut Aquitaine accidentellement,
Pour avoir prins la tresillustre dame
Alienor, de laquelle sans blasme,
Le Roy Loys le jeune son espoux
Fut separé comme bien scavent tous :
Parce qu'estoient parens en degré proche,
En quoy faisant n'eurent aucun reproche.[10](#)
D'Alienor Henry eut cinq enfans,
Henry, Richard, Geoffroy, Ian triumphans,
Et une fille en Espagne espousée,
Dont Blanche vinst, dame saige & pousée,
Qui espousa pour aliance faire
Ung Roy Francoys, cest Loys debonaire,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui pere fut du bon Roy saint Loys,
Dont en tous lieux tant de biens sont ouys.
Or cest Henry le second de ce nom,
Feit couronner en grant pompe & renom
Son filz Henry le tiers, lors qu'il vivoit,
Mais il advint (comme cil qui vit veoit)
Que la mort print le filz avant le pere,
Ce fut celuy qui a son vitupere,
Feit en l'église occire saint Thomas,
Par gens damnez, dont il fait lors amas.[11/](#) [12](#)
Geoffroy tiers filz tantost apres decede,
Et laisse ung filz Artur, qui luy succede,
Le second filz Richard guerre corna
A sondict pere, & de dueil l'autourna
Si durement, qu'a Chinon il trespasse,
Et en douleur de la mort le traict passe.
Parquoy Richard regna par quelque temps,
Puis il mourut, ainsi comme j'entends,
Sans nulz enfans : & parce Arthur devoit
Le regne avoir, & luy appartenoit
Avec l'honneur, le sceptre, & les proffiz,
Car il estoit du tiers enfant le filz :
Mais Iehan le quart du regne s'empare
Et mort secreta a Arthur prepara,
Dont fut puni par Philippes Auguste,
Qui confisca pour ce cas tant injuste
La Normandie, & aussi Aquitaine,
Semblablement Anjou, avec le Mayne,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et les Anglois le chassent d'Angleterre,
Et fut nommé sur la fin Ian sans terre.[13/ 14/ 15/](#)
[16](#)

En son absence ilz prindrent pour leur Roy
Le filz du Roy de France, en bel arroy,
Nommé Loys, enfant dudict Auguste,
Qui hardy fut, sage, fort, & robuste,
Et quant il eut ledict regne accepté
Lesdictz Angloys par leur grant lascheté,
Henry le quart qui estoit de Jan filz
Ilz firent Roy, par ung accord presiz,
Et moiennant grant somme de deniers.
Ledict Loys luy livra voluntiers
Ledict pays d'Angleterre, ou regna
Par quelque temps, & puis legouverna
Son aigné filz Edouard le premier.[17](#)
Puis ledict peuple a changer coustumier,
Après sa mort, Edouard le deuxiesme
Leur Roy bening feirent sans diadesme
En leurs prisons mourir, a grant souffrance,
Dont femme estoit dame Ysabeau de France
Et Edouard leur filz, du nom le tiers,
Ilz feirent Roy sur eulx tresvoluntiers.[18/ 19](#)
Après sa mort, Richard, eut sa couronne,
Dont les Angloys font mourir la personne
En leurs prisons par ennuys desplaisans,
Après qu'il eut regné vingt & deux ans :
Et ce au moyen des longues treves prises

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Sur les discors, & folles entreprises,
Qu'ilz vouloient lors contre Francoys avoir,
En eslisant (qui fut piteux a veoir)
Ung exillé (qu'on disoit Derby comte)
Henry nommé, comme l'histoire compte :
Lequel ingrat, du bien qu'en France print
En son exil, a lors que lentretint
Le noble Roy, nommé Charles sixiesme :
Droissa grant guerre au Roy Charles vii.
Qui lors estoit fort jeune & en bas aage,
Et procedant d'ung trop lasche courage,
De ses pays usurpa la pluspart,
Par le secours de ce fier liepard
Duc de bourgogne, & aultres maulvais prices,
Lesquelz avoient divisé les provinces,
Et se tenoient bandez & non puniz,
Et mesmement Henry, ce cruel sacre,
Lequel mourut du mal de saint Fiacre
Piteusement, sans longuement regner.[20/](#) [21](#)
Son filz Henry qui se fait couronner
Roy des Francoys sans aucun tiltre & droit,
Mourut sans regne, en ung lieu fort estroit
Car bien soudain fut de France chassé,
Et tellement par armes pourchassé,
Qu'il s'en alla, sans terre, desconfit,
En Angleterre ou fait mal son proffit,
Car Edouard filz au Duc de Dyort,
Après qu'il eut mis a cruelle mort

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Son filz aisé, qui fut prince de Galles,
Ce pauvre Roy tinst es prisons regalles,
Ou il mourut de dueil & desplaisir,
Et lors se vinst d'Angleterre saisir,
Dont a present le cueur de deul me feigne :
Car le party d'Henry (duquel lenseigne
La roze rouge estoit, ainsi qu'on scet)
Mon pere tinst (lors Duc de Somberset)
Qui fut occis, d'alumelle ou de manche
Par Edouard, portant la roze blanche,
Parquoy soudain d'Angleterre party,
Et droit en France allay chercher party,
Comme exillé passant Mer & champaigne,
Ou feu Francoys alors Duc de Bretagne
Humainement en sa court me receut,
Et m'entretinst, comme bien faire sceut,
Jusques apres le trespas d'Edouart,
Qui ses enfans a son frere Richard
Recommanda, luy en baillant la garde,
Et le priant qu'a leur fait bien regarde :
Mais ce Richard, en lieu de les garder,
Les feist mourir a grand tort sans tarder,
Et s'empara du regne tout a tant,
Dont le pays fut assez mal contant,
Et conclud lors de tous poincts expeller
Ledict Richard, & pour Roy m'extoller,
Ce que fut fait, par le tresbon secours
De Charles Roy de France, qui des tours

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Me fait tresbons, dont je luy suys tenu,
Et toy aussi. comme estant parvenu
Après ma mort a la pompe Royale,
Contre Richard, & sa foy desloyalle.[22/ 23/ 24/ 25](#)
N'oublies donc ce grand bien qu'on m'a fait,
Dont tu jouys reaulment & de faict,
Si tu le fais, fera contre droicture,
Et t'en vindra quelque mall'adventure,
Car maintenant tu es lordre & tour,
Que les Anglois par un legier destour
(pourung plaisir qui autour d'eux vironne)
Privent leurs Roys de sceptre & de couronne,
C'est ascavoir de deux un, comme as veu,
Et penses bien que l'on est ja pourveu
D'un autre Roy, qui contre toy pretend
Droit de regner, & seulement attend
Lyssue & fin de ta folle entreprise,
Pour s'emparer de ton bien par surprise :
Tu le congnois, Duc se dit de Suffort,
Qui des Francoys se tient puissant & fort :
Et d'avantage est de la blanche Rose,
Toy de la rouge, ou malheur se repose.[26](#)
Il suffiroit trop de ceste raison,
Pour te contraindre a garder ta maison.
Pense au surplus si de guerre as matiere,
Veu que tu tiens ta terre toute entiere ?
Et que le Roy, ne les Princes Francoys
N'usurpent rien qui a toy soit : aincois

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Tu leur detiens a tort, Calaiz & Guynes,

Car droit n'y as, qui vaille quatre guynes.[27](#)

Touchant Poictou, Guienne, & Normandie

Aussi Ponthieu, long temps a quoy qu'on die

Que confisquees furent par le forfait

De noz parens, qui jadis ont mesfaict

Contre Francoys, par leur rebellion

Dont il est mort de gens un million.

Et pour entendre amplement ceste hystoire,

Tu dois scavoit parce qu'il est notoire,

Que Normandie, Aquitaine, Poictou,

Et les comtez de Ponthieu, Maine, Anjou,

Sont sans doubter de l'ancien domaine

Des roys Francoys, la chose est bien certaine,

Comme il appert par hystoires antiques,

Tant des Lombars, Allemans, que Francisques :

Car les Francoys par armes les conquirent,

Sur les Romains, hunts & gotz, qu'ilz deffirent[28](#)

Or est il vray qu'apres certains longs ans,

Les Roys de France ont eu plusieurs enfans,

Ausquelz ilz ont baillé par apennage

Lesdictz pays : sauf le droit de l'hommage

Et seigneurie, en souveraineté,

Que lesdictz Roys ont a leur majesté

Tousjours gardé par reservation,

Pour y monstret leur domination.

Et quelque foys pour mettre paix en guerre,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Un Roy Francoys donna toute la terre
De Normandie, a Rollo le Dannoys,
(Que puy ma mort pardeca je congnois)
Moyennant ce, que dudict Roy la fille
Il espousa, laquelle on nommoit Gille :
Et qu'il promist, a l'hommage tenir,
Ladicte terre, & a la foy se venir.[29](#)
De ce Rollo qui fut preux & vaillant
Yssut Guillaume, assez bon bataillant,
Dont vinst Richard, de ce nom le premier,
Nommé le bon, parce que coustumier
Fut de bien faire a tous, sans mauvais bond.
Dudict Richard, vinst Richard le second,
Qui ne laissa sur terre hoir de son sang,
Parquoy Robert son frere tinst le Ranc
Dudict Duche, par un tresbon regime,
Et puy mourut sans enfant legitime :
Bien eut un filz, qui estoit son Bastard,
Qu'il laissa Duc, & ne vinst point trop tard,
Car s'est celuy qui fut nommé Guillaume,
Lequel conquist d'Angleterre le royaulme :
Ainsi que j'ay parcy davant predit,
Et si de luy j'ay cy l'estre redit
Ce n'est a tort, car de luy suys venu,
Comme j'ay dit dessus par le menu.
Voyla le tiltre, & le droit primitif,
Ou les Angloys ont trouvé leur motif,
D'eux maintenir seigneurs de Normandie,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'on appelloit le temps passé Neustrie,
Ou n'ont plus riens par plusieurs grans raisons.[30](#)
Premierement, en deux temps & saisons
Ladicte terre escheut aux Roys de France
Par une Alix, si j'en ay souvenance,
Fille a Thibault, filz du comte de Bloys
Et d'Adelyne, ainsi que je congnois,
Qui fille fut par loyal mariage
Dudict Guillaume : & par le grief outrage
Des ses germains, son unique heritiere.[31](#)
Ladicte Alix, dont je fais cy banniere,
Fut de Loys le jeune tierce espouse,
Lequel Loys, ainsi que l'escrit pouse,
Avoit laissé la tresgrand terrienne
Alienor, duchesse de Guyenne,
Pour leur lignage, & non pour leurs delictz.
Desdictz Loys & son espouse Alix
Philippes vint, Roy de France tresgrand,
Qui depuys fut nommé le conquerant :
Auquel devoit non seulement la terre
De Normandie, ains aussi d'Angleterre
Appartenir, a cause de sa mere.
L'autre raison te sera plus amere,
Car il y eut confiscation pure
Contre un duc Jan, pour sa grand forfaiture,
Qui fait mourir de Geoffroy les enfans,
(Comme j'ay dit) qui n'avoient lors quinze ans
Pour lequel cas les estatz s'assemblerent,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et ledict Jan du tout desposederent,
Et baillé fut la confiscation
(Luy appellé sans variation)
A Philippes nommé le conquerant,
Parce qu'il fut de ce droit requerant,
C'est ascavoir, Anjou, & Aquitaine,
Semblablement Normandie & le Maine,
Comme de France a hommage tenues,
Et par pur don aux nostres advenues :
Sauf ledict droit de la fidelité,
Comme amplement j'ay dessus recité.[32](#)
Et au regard du pays d'Angleterre,
Tous les anglois sans discord & sans guerre
En feirent don, a Loys debonnaire,
Lors marié (comme il est tout vulgaire)
Avecques blanche, estant fille a la seur
Dudict duc Jan, de ce je suys bien seur,
Par ce moyen faillit (sans menterie)
En ce duc Jan la nostre seigneurie.
Mais neantmoins son filz Henry le quart,
Fut soustenu de quelque bonne part,
Et ledict Royaulme en brief il retira
Comme j'ay dit, & puys il se tira
Vers S. Loys, qui liberallement
Luy redonna Guyenne entierement,
Xanctonge aussi, Lymosin, & Quercy,
Et Perigord, voire par un tel si
Qu'ils les tiendroient de France par hommage,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ce que Francoys trouverent fort sauvage.[33](#)
Touchant Anjou, & reste d'Aquitaine,
De Normandie, & le pays du Maine,
On les laissa sans contrariété,
Aux Roys de France a perpetuité :
Lequel accord (comme j'ay sceu de faict)
L'an mil deux cens cinquante neuf, fut faict.
Mais Edouard le premier de ce nom
Fut il loyal a la couronne ?non :
Tint il la foy de son bon pere Henry ?
Non pour certain, dont se trouva marry,
Car de rigueur contre France il usa,
Et de Guyenne a faire refusa
L'hommage entier, selon l'appoinctement
Dont j'ay parlé cy dessus amplement :
Parquoy selon droit escrit, & justice,
Pour son refuz sonnans a malefice,
(Gens de conseil sur ce premier ouys)
Philippe filz dudict Roy S. Loys,
Fit le duché de Guyenne saisir :
Et le rendit depuis pour son plaisir
Un sien enfant dict Philippe le Bel
A Edouard, voire par accord tel,
Qu'hommage fait du duche dessusdict,
Et en venant contre son faict, & dict,
Tantost apres par guerre & assemblée,
Prendre voulut Normandie a l'emblée,
Qui demouroit par l'accord aux Francoys,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ou il perdit grand quantité d'Anglois,
Pour lequel cas, il fut alors privé
De la Guyenne, & puy's tourna Lyvé,
Parquoy luy fut la Guyenne rendue
Par une paix, aux Francoys cher vendue.[34/ 35](#)
Et pour scavoit cest accord solennel,
Il fault noter que Philippes le Bel
Eut Ysabel, & troys masles enfans,
Qui furent Roys de France certains ans,
Ysabel fut par le susdict acord,
(Pour mettre fin totale en tout discord)
Avec le filz d'Edouard mariée,
Dont la France fut un temps devariée,
Combien qu'alors l'accord fust bien second[36](#)
Car d'Edouard de ce nom le second,
Et d'Ysabel, vinst Edouard le tiers,
Et des enfans preux, & bons chevaliers :
Le premier fut nommé Loys Hutin,
Qui peu garda de France le butin.[37](#)
Philippes dict le long, fut le deuxiesme,
Et le tiers fut qui porta diadesme
Charles le Bel, ainsi se succederent,
Par le moyen de ce qu'ilz decederent,
Sans que d'eux fust aucun filz descendu.
Et quand au vray Charles eut entendu,
Que son beau frere Edouard ne vouloit
Luy faire hommage, ainsi comme il devoit,
Toute Guyenne a sa main feist reduire :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

A ceste cause, & pour Charles seduire,
Ysabel vinst en France vers son frere,
Qui ne luy fut aucunement austere,
Car a son filz, dict Edouard le tiers,
Rendit deslors Guyenne voluntiers,
Et le surplus qu'il avoit confisqué :
Dont ledict filz d'un cœur sophistiqué,
Luy en rendit l'hommage pour ce deu.
Et lors qu'il fut de tout ce bien pourveu,
Sa mere & luy prindrent chemin & erre,
Pour retourner on pays d'Angleterre :
Duquel le filz par ung grand vitupere
Desposseda (comme j'ay dit) son pere.[38](#)
Peu d'ans apres ledict Charles le Bel,
Passa le pas de ce monde mortel
Sans enfant masle avoir de sa semence,
Dont guerre advinst par l'anglique demence
Car Edouard le tiers d'Ysabel filz
De son cousté, d'un courage presiz,
Disoit le Regne a luy appartenir,
Et qu'il devoit a luy seul obvenir
Comme du sang de France le plus proche,
Et d'hereder capable, sans reproche.[39](#)
De l'autre part Philippe de Valoys,
Par grands raisons concordables aux loyx,
Disoit devoir a Charles hereder,
Et luy tout seul a France succeder,
Et que son droit estoit tout apparent,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Veü qu'il estoit son plus proche parent,
Aumoins qui fust de masle descendu,
Car leur branchage au long bien entendu,
Tout promptement monstroït par preuve clere,
Qu'il estoit filz du frere de son Pere
Charles nommé de Valoys (le bon dict)
Et que jadis par la loy, ou edict
Desdictz Francoys (qu'on nomme luy salique
Qu'on arresta par conseil authentique
Durant le temps que Pharamond regnoit,)
Ce Regne cy de France ne venoit,
Et ne devoit jamais venir a fille
Mais au prochain, qui de sexe virille
Estoit venu par generation,
Et par-ce avoit sans dubitation
Cest Edouard, en France moins que rien,
Fust du cousté de sa mere, ou du siens.[40](#)
Et quand le cas de la loy tel seroit,
Que filz de fille en ce succederait,
(Ce qui n'est vray veü le texte d'icelle)
Il y avoit de plus proche sequelle,
Pour le garder d'estendre ilec ses grippes,
Car les susdictz, Loys, Charles, Philippes,
Avoyent laissé des filles, dont estoient
Venuz des filz, qui encores vivoient,
Lesquelz estoient plus proches qu'Edouard
Et si n'avoient demandé tiers ne quart,
En la couronne & majesté Royale,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Sachans pour vray que par voie loyalle
Elle devoit au sexe masculin
Appartenir, & non au foemenin.[41](#)
Ces deux grands Roys oys par les estatz,
Quand de raisons ilz eurent dit ung tas,
Lesdictz estatz la matiere jugerent,
Et des Francoys la couronne adjudgerent
A Philippes de Valoys, preux & sages,
Auquel apres, Edouard fait hommage,
Tant de Ponthieu, que de Guyenne aussi,
Reconnoissant qu'il estoit Roy sans fi :
Lequel hommage il bailla par escrit
Bien decreté (comme l'histoire escrit)
Par les estatz du pays d'Angleterre.[42](#)
Et par ce appert sans que plus on y erre,
Et qu'on y face aucun vallable object,
Qu'il se disoit de France vray subject,
Sans y pouvoir plus pretendre aucun tiltre.
Ce nonobstant a l'exhortation
De sa fragile, & prompte nation,
Qui ne se veult a la raison soubmettre :
Ung trop grand cas ausa depuys commettre,
Car les Flamans de France vraiz vassaulx,
Il fait armer, & par eux faire assaulx
Contre leur Roy, leur maistre, & leur seigneur,
Dont un robert d'Artoys fut enseigneur,
Qui pour un crime & cas de faulseté,
D'un instrument qui avoit faulx esté,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Fut exillé de la terre de France,
Et s'en alla pour seure recouvrance
En Angleterre, ou fait commotion,
Pour aux Francoys donner vexation.
Et outreplus par sa folle conduite,
La Nation des Flamans fut seduicte,
Ausquelz on fait entendre faulusement,
Que des Francoys le Regne entierement
Appartenoit a Edouard le tiers,
Qu'ilz creurent lors :voire tresvoluntiers,
Car Edouard les trois fleurs de Liz print,
Et faulusement Roy de France se tint,
Portant l'escu de France escartellé.[43/ 44](#)
A leur armée aussi fut appellé,
Pour leur secours un Loys de Bavieres
Lors Empereur qui trouva les manieres
De leur bailler grand nombre d'Alemans,
Lesquelz uniz avec ces folz Flamans
Et Brebancons, furent en tresgrand nombre,
Par le moyen desquelz, & soubz leur ombre
Feirent Anglois en France des surprises :
Car traistement durans les treves prises,
Prindrent calaix, et Guynes qu'ilz detiennent
Bien asseurez qu'aux Francoys appartiennent.
Tantost apres Philippes deceda,
Auquel son filz nommé Jan, succeda,
Qui fut en l'an mil troys cens & cinquante :
Lors Edouard par ceste gent piquante,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

En lieu de faire a Jan Foy & hommage
De sesdictz fiefz, procura son dommage,
Car par son filz (qui fut de Galles, Prince)
De France feit piller mainte province :
Lequel apres ainsi piller mainte province :
Lequel apres ainsi qu'un vray rebelle,
Davant Poictiers en guerre trescruelle,
Print prisonnier son seigneur souverain,
C'est le Roy Jan, auquel il mist la main,
(Par un malheur sur les Francoys assis)
Qui fut l'an mil troys cens cinquante & six.[45/ 46](#)
Et ce pendant qu'on tenoit sa personne,
Ce qui n'estoit a son subject consonne,
D'une part le Roy des Navarroys
Charles nommé, soustenant les Anglois,
Feit de grands maux en la terre de France :
Et feit au filz de Jan telle grevance,
Qu'il fut contrainct par un long temps complaire
Au fol desir du menu populaire,
Qui contre luy tout soudain s'esleva,
Et tellement sa puissance greva,
Que si ne fust sa louable prudence,
Il fust tumbé du tout en decadence.[47](#)
Et luy voyant la chose aller ainsi,
Il fut contrainct, & fondict pere aussi
De faire paix, par laquelle Guyenne
Fut delivrée, a la mode ancienne,
A Edouard avec autres grands terres.[48](#)

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Mais Edouard en ensuyvant ses erres,
Quand il se veit de Guyenne paisible,
Il commença par vengeance taisible,
Faire piller le pays Guyennois,
(Dont estoit Duc) par ses gens les angloys.
Lors ledict filz dudict Jan si tressaige
Charles le quint regnoit, qui a l'outrage
Desdictz Francoys s'efforcea de pourveoir,
Et le conseil assembla pour y veoir :
Par lequel fut sur le champ ordonné,
Qu'il y seroit lors remede donné
De par le Roy, comme son souverain,
Son correcteur, & juge primerain.[49](#)
Parquoy le Roy un clerc y envoya,
Qu'un chevalier par honneur convoya,
Qui selon droit, a certain jour presix
Si adjourna d'Edouard ledict filz,
Qui lors estoit nommé Prince de Galles,
Pour selon droit, & les raisons legales,
Davant le Roy defendre, & soustenir,
Les tors & griefz qu'on vouloit maintenir
Avoir esté par luy fais, & ses hommes,
Qu'on exstimoit a certaines grands sommes.[50](#)
De ce indigné ce prince plain de rage,
Fit prendre au corps ce Chevalier bien sage,
Et le tenir en obscure prison,
Luy supposant faulusement mesprison.[51](#)
Et non contant de ce mal, & forfait,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Par Edouard de gens amas fut fait,
Qu'il envoya soubz Robert de Canolles,
Faire aux Francoys guerres, & monopolles :
Qui furent tous desconfiz & vaincuz,
Perdirent corps, lances, armoys, escuz,
Par les haulx faictz de Bertrand de Guescclin,
Preux, & vaillant, & aux guerres enclin.[52/ 53](#)
Tantost apres soubz le Duc de l'Enclastre
Vindrent Anglois pour les Francoys combatre,
Mais peu dura leur aprest & armée,
Car des Francoys fut toute desarmée,
De trente mil, ou bien pres, de ces veaulx
Ne retourna que six mil a Bourdeaulx.[54](#)
Puys Edouard de ce monde decede,
Auquel le filz de sondict filz succede
Nommé Richard, lequel a l'appetit
Desdictz Anglois, fait amas non petit
De gens vaillans, pour en France envoyer,
Mais je ne scay qui les peut devoyer,
Fors qu'il advinst que charles le cinquiesme
Trespasa lors, auquel, Charles sixiesme
Son filz aisé, succeda selon droit.[55](#)
Et dusurplus je me taiz cy endroit,
Parce que j'ay cy dessus recité
Le grand affaire, & la necessité
Que France a eu, par le conquesme Henry
(Lequel mourut par son peché pourry)
Et par son filz, fors qu'on veoit clerement,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Que les Anglois ont perdu nectement
Par leur malice, & desobeissance,
Rebellion, crime, & descocngnoissance,
Et par forfait de lese majesté
Ce qu'ilz avoient en France conquesté.
Et pour respondre a ces ambicieux,
Qui en esprit assez pernicieux,
Maintenant France a eulx appartenir
Par deux moiens (sil m'en peut souvenir)
Premierement a cause d'Ysabel,
Secondement par accord solennel
Faict avec eulx, & que sans forfaiture
Par ces moiens ilz pouvoient par droicture
Le droit par eulx pretendu pourchasser,
Et les teneurs dudict regne chasser.[56](#)
A leur premier moien, j'ay respondu
Icy dessus, ou tu as entendu
Les grans raisons qui les Anglois deboutent
Dudict pays, sans que plus ilz y doubtent.[57](#)
Quand au second, par lequel veulent dire,
Qu'on ne pourroit a leur droit contredire,
Veu le traicté faict a Troye en Champaigne,
Quant Henry prist Catherine a compaigne
Qui fille estoit du Roy charles sixiesme,
En ce passage ilz perdent sens & esme :
Car par ce pact qu'ilz appellent final,
Charles le sept, lequel se trouvoit mal
Tant de son corps, que son entendement,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Deshereda son filz premierement,
Qu'on appella depuis Charles septiesme,
Et puy le filz d'Henry du nom cinquiesme,
Son heritier fait apres son trespas :
Et ce pendant pour asseurer ce pas,
De sondict regne il fait Henry regent,
Et gouverneur de luy, & de sa gent.
Pour a ce fait amplement te respondre,
Et ce faux droit entierement confondre,
Par mes raisons tu congnoistra tresbien,
Que ce traicte ne valut onques rien.
Premierement ne pouvoit contracter
Ce noble Roy, ne son regne tracter,
Car il estoit accidentellement
Vray furieux, & on gouvernement
Du noble Duc Philippes de Bourgongne,
Qui conduisoit ceste lourde besongne,
Ce mariage, & ces damnez accors,
Pour se venger (comme aucuns font recors) De
ceux lesquelz avoient occis son pere
A monstereul, qu'il tint a impropere.[58](#)
Item, son filz n'eust peu deshereder,
Qui luy devoit selon droit succeder,
Veu qu'il n'avoit commis ingratitude.[59](#)
Et tiercement, en ceste caulte estude,
Ledict Henry congneut, que de sa part
Il n'avoit rien a cause d'Edouart
En tout cela, que lors il acceptoit,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Car dudict Roy regent il se portoit :
Et pour son filz Henry prinst la couronne,
Que ledict Roy par cest accord luy donne,
Par la facon que j'ay dicte dessus.[60](#)
Si maintenir tu voulois au parsus,
Qu'a tout le moins la terre de Guyenne,
Est des Anglois la Duché ancienne,
Ou le Roy Jehan par son appointement,
Avoit jadis renoncé purement,
Voire au ressort & souveraineté,
(Dont les Francoys avoient tousjours esté
Les souverains) sans rien y retenir :
Et parce donc qu'on ne pouvoit tenir
Lesdictz pays par confiscation.[61](#)
Pour te bailler a ce solution,
Je dy que Jan ny renonca jamais,
Ne sondict filz Charles conquesme, mais
Promirent bien y renoncer au jour
Assigné sur ce en ung certain sejour :
Moieissant ce que ledict Edouard
Avoit promis, & jure de sa part,
De renoncer au droict qu'il pretendoit
Ondict pays de France, ou il tendoit,
Non pour luy seul, mais pour ses progenies,
Et qu'il feroit vuyder ses compagnies
Dedans ung temps, ce qu'il ne voulut faire,
Mais qui pis est, nouvellement forfaire,
Dont le pays fut fort endommagé :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Parce failloit qu'il fust desdommagé,
Avant qu'on tinst la susdicte promesse.[62](#)
Il y a plus (si tu ne diz prou me esse)
Ledict accord ne pouvoit rien valoir,
Car il estoit faict contre le vouloir
Du pere & filz, par force, dol, & crainte,
Leur royaume estant en Anglicque contraincte
Le pere encloz, prisonnier, & captif
De son vassal, qui fut cause & motif
De contracter tout ainsi qu'on voulut.
Parquoy l'accord par les droictz ne valut,
Veu mesmement qu'en defendant sa terre
Fut prisonnier, & non de juste guerre.[63](#)
Et qui plus est, si ce renoncement
Se trouvoit estre, eust lyé seulement
Le pere & filz, & non leurs antecesses, &
Avoient jadis la Guyenne conquise,
Et si estoit comme par droit acquise
Desdictz Francoys les tresantic dommaine,
Qui ne se peut par volonté soudaine,
Sans les estatz par les Roys transporter.[64](#)
Or il est vray (quil convient bien noter)
Qu'apres la mort dudict Jan & son filz,
Lesdictz Anglois en surprises confiz,
En France ont faict de grans rebellions,
Voire commis de maux dix millions :
Et mesmement audict Charles sixiesme,
Et a son filz ledict Charles septiesme,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Comme il est dict, par ce bien il appert,
Que confisquer ilz peurent en appert,
Ce qui estoit tenu d'eulx par hommage,
Selon la loy bien conforme a lusage
Dudict pays, qui prive les vassaulx
De tous leurs fiefz, pour huit cas principaulx
Et pour chascun desquelz son fief confisque
A son seigneur le vassal sans replicque.[65](#)
Le premier est, s'il assault son seigneur
En son domaine, & par force & rigueur
Entre dedans, y faisant violence.
Le second est, si par une insolence,
Il met les mains en & sur sa personne.
Et tiercement, si ses subjectz ranconne,
Et traicte mal, dont facent doleance.
Lautre cas est, s'il ne fait pourvoiance
De delivrer son seigneur de prison,
S'il a pouvoir, & si par mesprison,
Il ne requiert du fief linvestiture,
Dedans le temps presix par l'escripture.
Le sixiesme est, si le filz du vassal,
Qui au seigneur a fait oultrage, & mal,
Est par le pere en ce fait supporté,
Jacoit qu'a ce ne l'ayt point exhorté.
Le septiesme est, si le crime comect
De patricide, & son pere a mort met
Ou bien sa mere, ou son frere, ou nepveu.
Le huictiesme est, quant il veult sans adveu,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Sans faire hommage, & sans fidelité,
Tenir son fief ainsi qu'heredité.
Tous lesquelz cas les nostres ont commis,
(Ainsi que j'ay dessus par ordre mis)
Parquoy les Roys de France ont peu priver
Par juste arrest (sans plus y estriver)
Lesdictz Angloys, des terres quilz avoient
En leurs pays, qu'a hommage tenoient,
Et reunir du tout a la couronne,
Qui de vertuz, honneur, & biens floronne :
Et ny a chose au monde mieulx acquise,
Tout en ce point que Galles fut conquise
Par noz parens, Jadis sur les Galloys
Et aultres fiefz contre les Escossoys.
En quoi tu puis congnoistre evidemment
Que le motif, la cause, & fondement,
Qui t'ont promeu les Francoys guerroyer,
Ne te seront droictement charroier.
Pource te pry mon filz cher & unique,
Pour obtenir gloire, & loz magnifique,
Que ton pays tu veuilles bien garder,
Non tes voysins par envie invader.
Et mesmement le Roy chevaleureux,
Le parangon des preux, & des heureux,
Le dextre braz de la chrestienté,
L'observateur de toute sainteté,
L'expugateur des secretz Hereticques,
L'extirpateur de toutes loix iniques,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Le filz aisé de l'Eglise tressaincte,
Qui ne fait onc chose double, ne sainte,
Loys nommé douziesme de ce nom
De France Roy, duquel le grant renom,
L'immortel loz, & la magnificence
Sont exceptez par la divine essence,
D'autant qu'il a le vouloir droit & juste,
Et qui n'a fait en son temps guerre injuste.[66/ 67](#)
Veux tu dompter le vainqueur des Italles,
Le surmonteur des promesses fatalles ?
Le contre arrest d'Espagne & de Venize,
Qui la cité de Gennes a soubmise
Dessous sa main, & pouvoir admirable,
Que lon disoit par tout estre imprenable ?
Entreprends tu surmonter la fortune
De ce bon Roy, par surprinse importune ?
Qui a conduit les guerres Italicques
Voire gagné ? qui sont plus que pugnicques
Et en trois ans a eu plus de Victoires,
Plus de triumphe, & louanges notoires
Que les Romains n'eurent en quarante ans
Durant le temps qu'ilz estoient si puissans ?
Veux tu briser la force magnanime
Desdictz Francoys ? veux tu limer la lime
Qui a limé du monde les monarques ?
Si tous leurs faitz tu notes bien, & marques
En commanceant a leur premier Empire,
Tu trouveras que Rome devint pire

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Par leur venue, & qu'en moins de cent ans
Lesdictz Francoys (l'art darmes bien sentans)
Sur les Romains du monde usurpateurs,
Gepides, Gotz, & Hunts depredateurs,
Conquirent Gaule, appellée Belgicque,
L'aquitanicque, & aussi la Celticque.
Ce que n'ont fait Romains a leur entrée.
Qui augmenter ne peurent leur contrée
Soubz leur sept Roys, fors de dixhuit lieux
En deux cens ans quarante trois, & mieulx.[68/ 69](#)
As tu point leu les Gaules fenonois,
Qui maintenant sont appelez Francoys,
Avoir conquis, non sans perte, & rapine
Sur les Romains la Gaule Cisalpine ?
Lucques, Milan, Senes, Cosme, Veronne,
Bergome, Bresse, & ce qui l'environne,
Avec Pavie, & Tridente, Vicence :
Esquelz pays ilz feirent residence,
Et la pluspart d'iceulx ediffierent,
Et soubz leur duc Brenus ilz prindrent Rome
Ou par fureur mirent a mort maint homme,
Et la cité tant grande, a feu & sang,
Qui fut pitié, car pour en parler franc,
Onc les Romains ne veirent tel pillage,
Quant de leur ville on fait presque un village[70](#)
Que dirons nous de Clovis & Clotaire
Si belliqueux ? Est il temps de se taire
D'ung duc Francoys nommé Charles Martel

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Non, certes non, onc n'en fut soubz mars tel
Car par l'effort des Francisques arroys
Il desconfit en ung jour les trois Roys,
De la Gascongne, Aphres, aussi d'Espagne
Et mist a mort pres Tours en une plaine
Trois cens octante, & cinq mil de leurs gens
Tous mescreans, ce sont faitz emergens.[71/ 72](#)
Le Roy Pepin, mist il pas soubz ses mains
Hongres, Frisons, & les puissans Germains ?
Conquist il pas la terre d'Italie ?[73](#)
De par qui fut toute erreur abolie,
Voire reduict a christanité
Septentrion ? ce fut en verité
Ung roy Francoys, nomme s. Charlemaigne,
Qui tinst l'Empire, & conquist Allemaigne,
Espagne aussi, Bohemes, Daciens,
Les Mauriens, Sclaves, Sardiniens :
Et brief conquist (sans faire aultre incident)
Septentrion, voire tout occident.[74](#)
Parlerons nous de Geoffroy Boulion,
Qui de beaulx faitz, a fait un million
Avec Francoys, car il conquist Carie,
Et Cilicie, Armenye, Lidie,
Semblablement les Babiloniens,
Les Persiens, & les Arabiens,
Hierusalem, & la pluspart d'Egipte :
Et si chassa de leur ancien giste
Les Sarrasins, & Turcs gens infidelles,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui contre luy s'estoient monstrez rebelles⁷⁵

Tantost apres ne fait moindres esclandres
Ung Bauldoyn, qui fut comte de Flandres,
Aussi Geoffroy surnommé la grant dent
Qui hardy fut, & aux armes ardent,
Car par l'effort des Francois ilz deffirent
Les mescreans, & leurs terres conquirent.^{76/ 77}
Et saint Loys conquist il pas carthage
En moins d'ung an ? ce qu'a leur avantage
Ne peurent faire en quarante ans Romains⁷⁸
Conquirent pas les Francoys de leurs mains
Toute Angleterre (ainsi qu'ay dit davant)
Dessous leur Roy Philippes conquerant ?
Lequel soubmist Francoys, & Bourguignons,
Portugaloyz, & tous leurs compagnons.⁷⁹
Des aultres faitz des Francoys & leurs ar
Cy je fais fin, concluant que gensdarmes (mes.
Dessus la terre il n'y a plus vaillans
Bons deffendeurs, & meilleurs assaillans.
Et d'avantage, outre leur fortitude,
Ilz font de gens tresgrande multitude.⁸⁰
En leur cité de Paris seulement,
Ilz ont trouvé de gens plus largement
Que ne scaurois en l'Isle d'Angleterre,
Bien equippez & prestz a faire guerre,
Car comme on dit de celle noble ville
Feront sortir de gens armez cent mille.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et si ont oultre Anjou, Poictou, le Mans,
Picars, Gascons, Percherons, & Normans :
Lesquelz Normans Angleterre conquirent
Dessoubz leur Duc Guill. & si vainquirent
Le Roy Harond, du regne occupateur,
Qui ne faisoit comme loyal pasteur.
Ilz ont aussi Xainctonge, & Engoulmois,
Les Bourgongnons, Aulnys, & Bourbonnoys,
Les Turangeaux, Berruyers, & Bretons,
Qui scavent bien manyer les bastons :
Le Daulphiné, Lyonnoys, & Provence,
Ou il y a de gens grant affluence :
Le Liege aussi, Fourest, & Beauvoisin,
Tout Perigort, Tholoze, Lymousin,
Les Aulvergnaz, Biarne, & Languedoc,
Qui d'avant mur leur servent & de Roch.
Et t'advertiz par excitations,
Qu'ung seul pays desdictes nations
Ouseroit bien contre toy guerre faire,
Voire a la fin ta puissance deffaire,
Veu mesmement, que peu tu as de terre,
Et moins de gens faconnez a la guerre.
Tu as le nom, & non leffect d'ung Roy,
Car obey tu n'es, ne ton arroy,
Ainsi comme est le noble Roy de France
Qui n'a de gens, dor, ne d'argent souffrance.
Empereur est, non seulement Regent,
Car maistre il est de la terre & la gent,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Mais toy mon filz tu es si trespetit
Que tes subjectz font a leur appetit :
Et en facon que tu es leur servant
Et non leur Roy, si non comme observant
Leurs voluntez sans y contrevenir.
Mais les Francoys, pour au propos venir,
Sont tant benings, courtoys & amyables,
Si vertueulx, humbles, & manyables,
Que leurs maisons, leurs biens, corps & richesses
Mectent auvent par leur tresgrans largesses,
Pour a leur Prince en tout temps obeir
Sans luy vouloyr en rien desobeir.
Et n'y a peuple au monde moins mutin,
Ne plus subject a Roy, tard & matin
Que celle gent anticque Francigene,
Qui descendit de la ligne Troienne,
Et si par foiz ilz ont esté grevez
Par les Anglois (dont ilz sont relevez)
Meilleur vouloir ilz auront de te nuyre,
Bien advertiz sans a ce les induyre,
Que tel effort advinst sur leurs parens,
Pour les discors civilz & differens,
Lors advenuz entre leurs haulx seigneurs,
Qui contendoient seulement aux honneurs :
Et procuroient du Royaulme la regence,
Semblablement par rancune & vengeance.[81](#)
Mais des le temps qu'ilz furent ralliez
Et par accord uniz & alliez.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Feiret d'Anglois si tresgrosses tueries,
Que les Citez ressembloient Boucheries :
Les champs estoient de leur sang maculez,
Et eulx baptuz, vaincuz, & accullez
Par tel effort que soixante ans ya
Qu'aucun Anglois en France ne nya.
Outres tes yeulx & reprens tes espritz,
Et notes bien ce que je te rescriptz,
Car ou je suis c'est aux champs d'Elisées,
Les nobles preux font de toy leurs risées
En reprovant le moien deceptif
De ton soudain & fol preparatif,
Qui causera par punition briefve
Sur toy ruyne, & perte grosse & griefve.
Car les seigneurs de France sont uniz
Jeunes & sors, de gens, & bien muniz,
Qui te voyans en ce point exceder
Ont entreprins de te deshereder.
Tu ne te puis couvrir de ceste chappe
Disant que c'est pour secourir le Pape
Jules second, & siege apostolique
Dont ledit Roy de France veult par picque
Diminuer une part du domaine,
En surprénant sur l'Eglise Romaine.
Il n'est pas vray, je l'ay sceu despieca
Par gens de bien lesquelz sont pardeca
Mais au contraire, ilz nous ont rapporté
Que ledit Roy s'est tousjours bien porté

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Vers ledit Pape, & que pour faire rendre
Ce que Venise avoit bien ousé prendre
Sur ledit siege, & dommaine Papal,
Soy congnoissant estre filz principal
De la tressaincte & militante Eglise,
Avoit mis sus armée en bonne guise.

Et luy garny de treshardis gensdarmes
Avoit vaincu par merveilleux faitz darmes
Veniciens , & d'eux tout retiré
Ce qu'ilz avoient par rapine tiré
Dudit saint siege, & du Roy des Romains,
Et par amour remis entre leurs mains,
Voire le tout aux despens de sa bourse.[82/ 83](#)
Et eux voyans que par ladicte course
Avoit aussi sesterres recouvert,
Et surmonté pour le dire tout verd,
La plusgrand part de toutes les Italles,
Le pourchassoit de ses vertuz totalles,
Pour le grand bien de sa mere l'Eglise
De faire faire en bonne forme & guise
A Julius (comme il doit) ung concille,
Que chascun veoit estre tresfort utile,
Pour les abuz qu'on fait aux benefices,
Et reformer plusieurs grans malefices,
Ainsi qu'ont fait les siens progeniteurs,
Qui ont esté tousjours les protecteurs
Dudict saint siege, & par devotion,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Souvent promeu la reformation
Des grans erreurs, & faultes mises sus
Comme les vrays chevaliers de Jesus.
Ce Julius qui devoit procurer,
Cestuy grand bien, se prinst a murmurer,
Et a penser comme il fut mis on siege,
Et que l'on prend les fins Regnards au piege :

Quoy y congnoissant sans plus s'en informer,
Et qu'on pourroit luymesme reformer,

Pour ce empescher, il fait prescher & dire
Que ledict Roy s'efforcoit contredire
A sainte Eglise, & venir a l'encontre,
Dont quelque jour il aura malencontre,
Car cest luy seul, qui tasche a le destruire.[84](#)
Et pour son fait a son desir conduire
Il s'allia desdictz Venitiens
Ses ennemys mortelz & anciens,
Semblablement il prinst pour aliance
Le Roy d'Espagne, ouquel n'y a fiance,
Car aultrement bon francoys se portoit,
Et du discours aux Francoys promectoit,
Tant au moien de ce qu'il espousa
La niepce au Roy, & qu'on luy dispousa
De la Callabre, & Naples, & la Pouille,
Mais de sa foy follement se despouille,
Car tant les gens du Pape, que de luy,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et de Venize, ont fait maint grant ennuy
Ausdictz Francoys, qu'on ne scauroit nyer,
Et mesmement on moys d'Avril dernier,
Mil cinq cens douze ainsi comme avons sceu,
Et que l'on s'est par la mort apperceu
Des Espagnolz, & d'aucuns chevaliers,
Dont les espritz de bien trente milliers
Nous en ont dit les nouvelles piteuses :
En maudisant par plainctes despiteuses
Le Roy d'Espagne, & Julius plusfort,
Lesquelz avoient fait faire cest effort,
Pres la cite de Ravanne jolie,
Voulans chasser les Francoys d'Italie,
Qui neantmoins furent victorieux.[85](#)
Et congnoissans leurs faitz si glorieux,
Et qu'impossible estoit les sumonter,
Ont prins labeur par ailleurs les dompter,
Et tempté gens, voire de toutes pars.
Premierement gaignement gens espars
Vivans sans chief, qui s'efforcent soubmectre
Les Roys a eulx, ou lon deust ordre mettre,
Et tous les Roys ensemble s'assembler,
Qui les feroient soubz leurs harnois trembler
Tout en ce point que lesdictz Francoys feirent
Les Gotz, Visgotz, & Alains, qu'ilz deffirent
Gepides, Huntz, Herules & Vendalles :
Lesquelles gens plusieurs maux & scandalles
Feirent jadis a L'empire Romain :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Car affamez du propre sang humain,
Sans estre armez, destruyoient seigneuries,
Et si faisoient cent mille pilleries :
Qui estoient gens barbares amassez,
Cruelz, & forts, grans, & bien compassez,
Desquelz ne fut depuis ce temps nouvelle.
Et pour venir a la tienne querelle,
Ce Julius qui selon nostre loy
Doit travailler pour l'honneur de la foy,
A mectre paix ou de treuve discorde,
S'est efforcé retirer a sa corde
Plusieurs grans Roys, & princes terriens
Et les lier de ses subtilz lyens,
Pour guerroier ce noble Roy de France,
En leur faisant a chascun remonstrance,
Qu'il surprenoit sur les droiz de l'Eglise
Et eulx voians estre mensonge exquise,
Et que ce Roy l'avoit amé tousjours,
Voire employé plusieurs ans & maints jours
A faire rendre au siege Apostolique
Ses libertez, & son domaine antique :
Et mesmement la ville de Boulongne,
Et aultres lieux, dont Venize fort grongne,
Et qu'il tendoit a refformation
Des grans deffaulx & dissolution,
Dont plusieurs gens d'Eglise sont tachez.
Ont respondu qu'ilz estoient empeschez,
Pour leurs pays garder des ennemys,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Fors seulement trois simulez amys,
Dont tu es l'un, des aultres me deporte,
Et de trois pars avec tresgrant cohorte
De gens de guerre avez France assailly.
Mais a son fort chascun a bien failly,
Car le bon Roy, prudent, sage, & scavant,
Qui met tousjours en ses faictz dieu davant
Mieux que ne faict celuy qui se dict Pape,
Par ses subjectz a faict clorre la trappe,
Et tous les ports si bien garnir de tout,
Qu'il respondra des trois jusques au bout.
Et mesmement de toy, qui fort me touche,
Des aultres deulx je n'en euvre la bouche,
Fors en disant que tous espritz celestes
Sont indignez de telz tours, & molestes,
Et davant Dieu en demandent vengeance,
En implorant aux Francoys alegence.
Ne voy tu point que Julius a tort,
Si Pape il est, je ne scay par quel fort,
Car il ne faict ce que deust faire ung parpe.[86](#)
Deust il porter harnois, en lieu de chappe ?
Deust son saint nom estre de sang polu ?
Le doit on veoir en habit dissolu ?
Luy qui se dict des servans serviteur,
Le deust on veoir de terre usurpateur ?
Est ce raison, les graces, & pardons
(Que par pitie deust donner, & pardons)
vendre a l'argent ? sont ce pas malefices ?

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Par quelz moyens sont baillez benefices ?
Par quel moien sont prebstres ordonnez ?
Par quel moien sont sacremens donnez ?
Dy moy quelle est d'aulcuns prebstres la vie
Sans en mentir, ne parler par envie ?
Dont vient ce mal & terrible meschief,
Fors seulement de la coulpe du chief ?
Qui deust donner exemple de bien vivre.
Est ce pas luy qui porte le grand livre,
Escript du sang du benoist Jesuchrist ?
Est il dedans (en ton advis escript)
Qu'un Pape doit estre avaricieux,
Vindictif, superbe, & vicieux ?
Suyt il les faitz de S. Paul & S. Pierre ?
Non pour certain, car onc ne firent guerre.
Et si n'estoit sa sainte dignité,
Je m'aintiendrois a la Realité :
Que mieux il suyt les gestes tyranniques,
Que les douceurs des bons papes antiques :
Car luy qui est une pere & directeur,
A estre cause, & comme on dit, aucteur,
Dont sont occis en assaulx mortiferes
Cent mil & plus, des suppos christieres.
Touchant le Roy de France si tresbon,
Pour suffocquer cest afflembé charbon,
Et convertir Jules a charité,
La fait prier en toute humilité
D'entendre a paix, union, & concorde.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Mais luy qui veut en guerre, & en discorde,
Ses petis jours tant malheureux finer,
Cuidant le Roy du tout exterminer,
De faire paix souvent il dissimule,
Et ce pendant gendarmes accumule,
Pour luy tollir tout ce qu'il a conquis,
Et justement és Itales acquis.
O quel grand dol, quelle deception,
Quel grand barat, quelle prodicion :
Fault il que luy, qui se dit pere saint,
Soit proditeur, & homme double & saint ?
Las fault il veoir la chaire de saint Pierre
Taincte de sang ? quel horrible tonnerre,
O quelle eclipse, & scandalle en l'eglise.
Je te prometz si ordre n'y est mise,
Mon cher enfant, par quelques bons moyens,
Que tous les Roys (j'entends les chrétiens)
Et leurs subjectz, a souffrir en auront,
Et que pugniz a la fin en seront :
Comme Dieu fait les enfans d'Israel,
Qui soustenoient en estat criminel
Les prebstres vivre avec eulx sans reprise.
Ce qu'on pourra faire, non pas sans mise,
Vous alliant ensemble en bonne paix,
Et d'un bon cœur prendre la charge & faix
De convocquer toute l'Eglise ensemble,
Qui pourra bien (ainsicomme il me semble)
A telz erreurs provision donner,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et pour bien vivre une forme ordonner.
A quoy conclu, faisant fin a ma letre,
Laquelle n'est en si grave & beau mettre
Comme les deux d'Hector, au Roy de france,
Et dudict Roy a Hector, la distance
En est trop grand : tant pour les motz notables,
Que termes beaux, plaisans, & acceptables,
Qui ont este comme epistres esleves,
Depuys un an par nous veues & leves.
Aussi n'ay peu y garder leur pratique,
Ne te rescrire en telle rethorique :
Et ce au moyen qu'en hystoirés convient
Dire les noms, & temps (s'il en souvient)
Et pour garder la verite, redire
Les noms des gens, & lieux, facheux a lire,
En te priant au seul sens t'amuser,
Et l'escripvant par douceur excuser.
A Dieu mon filz, a Dieu ma geniture,
A Dieu mon sang, a Dieu ma nourriture,
Treshumblement je pry le Createur,
Que de toy soit tousjours le directeur :
Et qu'il te doint la vertu & la grace
D'aparcevoir le dangier, & la trace
Que tu poursuyes. Escript on predict lieu,
Lan sus nommé, le jour de S. Matthieu.

1 Salutation du pere au filz

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[2](#) Les persuasions du pere au filz a ce quil ne se declare ennemi de france.

[3](#) Legiereté & cruaulté des Anglois contre leurs Roys.

[4](#) deduction de la genealogie des roys d'Angleterre, depuis guillaume le bastard jusques a Henry 8. dont les anglois ont tousjours occis ou expellé de deux un.

[5](#) Guillaume le bastard.

[6](#) Henry i.

[7](#) maheut.

[8](#) Estienne de blois.

[9](#) Henry 2.

[10](#) Henry duc d'Aquitaine a cause de sa femme Alienor.

[11](#) Henry le tiers.

[12](#) S. Thomas occif

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[13](#) geoffroy

[14](#) Arthur.

[15](#) Jehan sans terre.

[16](#) Confiscation de Normandie acquitaine Anjou & le
Maine contre Jehan Roy d'Angleterre

[17](#) Loys de france roy d'Angleterre Henry le quart
edouard le premier.

[18](#) edouard le second

[19](#) Edouard le tiers.

[20](#) Richard le second

[21](#) Henry v. contre Derby.

[22](#) Henry vi. qui fut roy d'Angleterre & se fait
couronner Roy de france.

[23](#) edouard le iiij.

[24](#) Des factions de la Roze en Angle. Henry vij. qui
est ce luy qui envoie ceste epist.

[25](#) Richard le 3. feist mourir les enfans de son frere

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Edouard, le 4.

[26](#) Conclusion du precedent propos.

[27](#) les Francoys n'usurpent riens sur les Angloys mais au contraire.

[28](#) Normand. Anjou, le maine, & toute Aquitaine, sont de l'ancien domaine de France.

[29](#) Comme normand fut alienée de la Couronne de France.

[30](#) des ducz de Normandie.

[31](#) Comme normand. pi sucession aux Roys de France.

[32](#) Comme normand. & autres seigneuries, que les Angl. tenoient en France furent confisquees.

[33](#) l'appointement faict entre le roy S.L. & les Anglois.

[34](#) premiere confiscation contre les angl. Depuys l'acord s. Loys.

[35](#) Seconde confiscation contre les angl.

[36](#) Mariage d'ysab. fille de France avec edouard le 2.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[37](#) Comment les troys enfans du roy phelippes de cederent sans enfans masles.

[38](#) hommage faict par edouard le iij. au roy Charles le Bel.

[39](#) Premier tiltre pretendu par les Angl. en la couronne de france

[40](#) defferences des Francoys contre les anglois.

[41](#) Jugement sur ledict different

[42](#) approbation dudit jugement.

[43](#) premiere rebellion commise par edouard le iij. comme le roy de France apres qu'il eut recongneu son souverain. Robert d'Artois

[44](#) Comme edouard le 3. de ce nom, roy d'Angl. prinst les fleurs de liz en ses armes.

[45](#) Seconde rebellion

[46](#) la prinse du roy I. davant poictiers

[47](#) de Chat. Roy de Navarre

[48](#) appointment faict entre Jehan Roy de france, & le Roy d'Angl.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[49](#) desobeissance apres ledict appoinctement.

[50](#) Comment le prince de galles fut adjourné, pour les exces quil faisoit en Guyenne.

[51](#) rebellion contre justice.

[52](#) Seconde rebellion contre le Roy de France.

[53](#) Bertrand de guesclin.

[54](#) Victoire contre les Anglois.

[55](#) rich. roy d'Angl. Second de ce nom.

[56](#) Moyens pour lesquelz les Anglois pretendent droit au Royaulme de france.

[57](#) Response contre les Anglois

[58](#) Premiere raison des Anglois.

[59](#) ii.raisons.

[60](#) iii.raison

[61](#) Autre argument des Anglois.

[62](#) Respose audict argument.

[63](#) Aultre raison contre les anglois.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[64](#) Aultre raison contre les anglois.

[65](#) Les cas de confiscation des Francoys contre les anglois.

[66](#) Conclusion de ce propos.

[67](#) Louanges du Roy Loys xii.

[68](#) Sommaire des louables faitz des Francoys & des gaules.

[69](#) Les petites conquestes des vii. roys de Romme.

[70](#) Les gaules contre les romains.

[71](#) De Clovis & Clotaire.

[72](#) Charles martel.

[73](#) Le Roy Pepin.

[74](#) Un Roy s. Charlemaigne.

[75](#) De Geoffroy de Boulion.

[76](#) Baldoyn comte de Flandres.

[77](#) geoffroy la grant dent.

[78](#) Du Roy S. Loys.

[79](#) Du Roy Philippes auguste.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[80](#) Les nations du royaume de France

[81](#) pourquoy les Anglois ont eu aucunesfoiz
avantage sur les Francoys

[82](#) Le discord du pape Jules & du Roy de France.

[83](#) benignité du roy loys xij.

[84](#) le tort du Pap. Jul.

[85](#) Les jours once de ravenne.

[86](#) Declaration contre Julius.

EPISTRE, II.

Epistre envoyée par lacteur a un sien compaignon a Paris,
faisant mention des piteux regretz d'une Damoiselle, a
laquelle le jour qu'elle attendoit le retour de son Mary de
Paris, on luy vint adnoncer, qu'on amenoit son corps mort,
& qu'il estoit decedé par les chemins.

Si j'ay tardé ma promesse accomplir,
Et ce papier de mes lourds vers remplir,
Pour te rescrire au long de mes nouvelles
Ce n'est mespris, mais pour douleurs cruel
Qui m'ont ailleurs tout soudain diverty, (les
Et a songer longuement converty,
Pour le trepas d'un Juge bon & saige,
Craint, & aymé, qui fut de mon lignage,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Lequel mourut en venant de Paris,
Assez soudain, par les champs, ou tariz
Estoient tous biens qu'aux mallades on donne,
Dont a ploré mainte bonne personne.
J'estois party de Paris avant luy
Un demy jour, a mon tresgrand ennuy,
Par ce que ja mallade se sentoit :
Et toutesfoys tellement souhaitoit
Sa femme veoir ses enfans, & famille,
Qu'il prinst chemin, & de Paris s'exille.
Et moy estant de Poictiers au sejour
Faisant grand chere, & celuy mesme jour
Devers le soir, qu'on attendoit ce juge,
Après maints riz, de pleurs vinst un deluge,
Car ung des siens en tresgrant desconfort,
Vinst anoncer de son maistre la mort,
Disant tout hault a sa bonne maistresse :
Mademoiselle, en soudaine destresse
Monsieur est mort, on apporte son corps.
Quant elle ouyt ce trespiteux recors,
Tomba pasmée, ainsi que femme morte,
Ou chascun court, & si la reconforte :
Et lors qu'elle eut le parler recouvert,
Ce qui sensuit va dire au decouvert.
Helas fault il maintenant que je voye
Le grant malheur, lequel tant craint j'avoye ?
Helas fault il maintenant soustenir
Le mal qu'avoys presagé me venir ?

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Las fault il veoir la perte descouverte ?
Qui ne sera par moy ja recouverte ?
Fault il ouyr nouvelle si piteuse ?
Fault il porter chose si despiteuse ?
Fault il avoir pour esperé confort
Douleur, despit, desespoir, desconforté ?
Fault il porter rage desmesurée,
En lieu de joye & liesse assurée ?
Pourray je veoir mon loyal amy mort,
Sans endurer le coup de briefve mort ?
Pourray je veoir le viz noir comme meure
De mon amy, sans que en l'heure je meure.
Que ne viens tu dure mort assaillir
Mon triste cueur, & me faire faillir ?
Que ne viens tu de ton dart me darder
Sans plus languir, ne l'heure retarder ?
Mourir me fault sans que plus puisse vivre,
Et de ma vie estre ne puis delivre :
En mourant vis, & si ne puis mourir,
Et homme n'est qui my sceust secourir.
Ha mon amy, mon soulas, & ma joye,
Fault il que voye, apperceue, & que j'oye
M'appeler visve, & relicte de vous ?
(Dont j'ay trouvé l'entretien si tresdoulx)
Ce cruel mot remply de tout malheur,
Me livrera au cueur mainte douleur.
Ha faulse mort plaine de toute envie,
Pourquoy as tu celuy privé de vie

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui tant aimoit sa femme, & ses enfans,
Et si navoit du tout trente & quatre ans ?
Pourquoy as tu ung si jeune homme pris,
Qui de scavoir & prudence eut le pris ?
Pourquoy as tu l'homme si tost esteinct ?,
Qui ne fut onc de maulvaiz vice atainct ?
Pourquoy as tu celuy osté du monde,
Qui fut remply de si grande faconde ?
Pourquoy m'as tu tollu le mien amy,
Qui ne dist onc rude mot ne demy ?
Pourquoy as tu prins par exaction,
L'homme remply de consolation ?
Pourquoy voulus surprendre si soudain,
Ung si bon juge, & si sage mondain ?
Pourquoy as tu rendu palle & transy,
L'homme si beau, qui n'eut onc maulvais si ?
Si j'eusse esté lors que tu fiz l'explect,
Ce n'eust esté sans proces ne sans plect :
J'eusse appellé de toy formellement
Au consistoire & divin parlement.
Et t'eusse bien empesché d'atenter,
Car j'eusse mis toute peine a tempter
Ton faulx vouloir, par herbes, ou racines,
Par doux jeulletz, & aultres medecines :
Et ce pendant par force d'oraisons,
Voyages, veuz, & devotes raisons,
Que j'eusse fait au celeste auditoire :
J'eusse obtenu formel inhibitoire,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Pour te garder d'atenter, ne venir
Contre l'appel, qui t'eust fait contenir.
Mais lors qu'as veu mon amy loing de moy
Et que j'estoys de le veoir en esmoy,
Sur le chemin en ung poure pourpris,
Bien loing de gens, & ville, las surpris :
Sans qu'il ait eu juilletz, couliz, potages,
Purgations, restaurans, ne lavaiges,
Que medecins aux patiens ordonnent,
Et aultres cas quilz leur baillent & donnent.
Ce propre jour que je le cuidois veoir,
On m'est venu sa mort faire scavoir.
Le propre jour qu'attendois sa venue,
Las on ma dit ceste desconvenue.
Le propre jour qu'attendois le baiser,
Me consoler avec luy, & m'aiser,
Son serviteur ma dit, Mademoiselle,
J'ay apporté trespiteuse nouvelle,
Cest, que monsieur s'est de vivre lassé,
Et par les champs est mort, & trespasé :
Ce qui m'estoit a croire difficile.
Je ne pensois mort a mal tant facile,
Ne qu'elle eust prins si soudain & tollu
Celuy qui fut de plusieurs bien voulu.
Si j'eusse sceu le mal avant la mort,
Me fusse mise assez tost en effort
Aller vers luy, sans dormir nuyt ne jour,
Pour l'amener mourir en son sejour,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Si mourir lors il devoit par presage.
Et s'il n'eust peu parfaire le voiage
Sans separer l'a me d'avec le corps,
A tout le moins en ses derniers recors
Je l'eusse ouy, & lors par aventure
J'eusse paye le tribut a nature :
Et fusse morte avec luy sans regret,
Car il n'est dueil pareil au dueil secret.
J'eusse mis fin au mal que je supporte,
Et aux douleurs que mon poure cueur porte
J'eusse mes yeulx faict cesser de plourer,
Sans reconfort de personne implorer.
J'eusse a mon corps du tout donne repos,
J'eusse aboly tous mes piteux propos.
J'eusse mis fin aux douleurs que j'auray,
Et aux labeurs que je supporteray.
Mais tant as faict mort si mal savourée,
Que seule suis apres luy desmourée
Plaine de pleurs, de mal, & desplaisir,
Sans que jamais j'aye a mon cueur plaisir.
En lieu desbatz j'auray trouble en ma teste
Et pour repos fantasticque tempeste.
En lieu de joye & consolation :
Pleurs, criz, souspirs, & desolation.
En lieu du corps que souloye embrasser,
Fantasme umbreux, viendra de nuyt trasser
Et perturber mon poure entendement :
Sans que dormir je puisse seurement.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et puis avoir tant de maux endure,
Et tant d'ennuytz qui m'auront tant dure,
Et que mon corps plus porter non pourra :
Cruelle mort gueres ne demourra
Et si viendra me priver de la vie,
Lors en despit de sa mortelle envie,
(Dieu le voulant duquel tout bien redonde)
A mon plaisir verray en l'autre monde
Mon bon amy : lequel appaisera
Mon desconfort, & adonc paix aura
Mon poure cueur, sans que plus il endure
Tant de tourment, & peine si tresdure.
Et jusques la quelque chose qu'on die,
Impossible est qu'a mon mal remedie :
Mais useray mes jours piteusement,
Jusques au point de mon deffinement.
Vous priant tous, que dieu & nostre dame
Vous suppliez devotement, pour l'ame
De cestuy, que j'ay tant regreté,
Sans que plus soit mon regret repeté.
Adonc se teut la bonne Damoiselle,
Et cheut a terre ainsi que morte oizelle
En mettant fin a ses piteux devis
Tristes & grans, autant qu'oncques J'en vis
Non seulement d'elle, mais de plusieurs
Illec presens amys, cousins, & seurs,
Qui attendoient de veoir & chere faire
A cestuy la, dont je t'escripts l'affaire.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Yves Boilesve eut nom, & fut scavant,
Et en ses faictz mist tousjours dieu davant.
Il trespassa de fiebvre continue,
Cinq jours d'avant qu'on pensoit sa venue,
Aux deux maisons dictes Chasteaugaillard
Entre Artenay, & Thonoy, assez tard :
On moys d'Aoust l'an mil cinq cens & ung.
Ce mal agu, pressant, & importun
Si le faisait des Paris par tristesse,
Car droit a lors qu'il pensoit en liesse
Avoir arrest du tout a son proffit,
Et sen venir a Poictiers, on luy fit
Ung mauvais tour, voire contre droicture,
Touchant l'stat de la juducature
Dudict Poictiers, qu'il pretendoit avoir,
Ou exposa grant richesse & avoir,
Comme avons veu, a la chaulde poursuite
Des grans proces qu'il en eut & conduite.
Il plaise a Dieu a l'ame pardonner,
Et paradis pour l'office donner.
Escript au lieu de ma Nativité,
De triste plume, en ceste adversité :
Par ton amy, compaignon de Bazoché,
C'est Jehan Bouchet a present porte poche.

EPISTRE III

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Epistre envoiée par ung jeune seigneur, a celle qu'il s'attendoit espouser : en quoy fut supplanté par ung sien voisin.

Regret piteux qui mon cueur picque & poingt,
Dueil recellé qui me mect sur le point
De desespoir, me contrainct vous rescrire,
Et bien au long mes plainctes vous escrire.
Le mal cruel qui me tient & me presse,
Si me contrainct de dire ma destresse.
Quoy dire ? non : hélas je nouseroye,
Plustost aussi de douleur je mourroye,
Que prononcer tout ce que j'entends mettre,
Et raconter par ceste mienne lettre :
Que vous lirez si c'est vostre plaisir,
Vous suppliant qu'en prenez le loisir.
De mon cousté le temps si m'est trop court,
Pour bien plorer le malheur qui m'acourt.
Et si le jour dueil me vient guerroyer,
Ne me suffist la nuyt pour lermoyer.
Sans reposer ne cesse de me plaindre,
Et si ne scay a qui me doy complaindre.
Je fantasie & compose chasteaux,
Je voys, je viens, par terre, & par basteaux.
Maintenant riz, incontinent je pleure :
Impossible est qu'en ung lieu je demeure.
Je trote, & cours sans prendre aucun repos,
Et si ne puis aux gens tenir propos.
Lors que je veulx prendre refection,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

L'ardent desir & grant affection
Que j'ay (m'amy) a chercher vostre grace,
Me faict laisser viande, & soupe grasse,
Et me contrainct demourer tout ravy,
Soit a banquet, a nopces, ou convy.
En contemplant vostre honneste beaulté,
Esbatz ne jeux, ne aultre nouveauté,
Ne me scaroiert tourner, ne divertir.
Je suis contrainct mon esprit convertir
Du tout en vous, mon corps, aussi mon ame,
Et vous tenir pour maistresse & pour dame.
L'heure & le jour que je ne vous puis veoir,
Faict a mon cueur mainte douleur avoir.
Quant j'ay loisir de vous dire mes plainctes
Mes grans ennuytz, & piteuses complainctes
Et qu'il vous plaist de me prester l'oreille,
Il m'est advis qu'il n'est joye pareille :
Et que jamais je ne scarois gagner
Chose qui peust tant de bien m'espargner.
Aussi m'amy alors qu'avez congneu
Mon bon vouloir, sans m'avoir mescongneu,
M'avez monstré maint signe d'amitié,
En regardant l'amoureux en pitié.
Et plusieurs foiz vous estes declairée
En tout honneur, prompte, & deliberée
De subvenir a ma tresgrant douleur,
En me donnant quelque espoir de bon heur.
Et pour plusfort mon desir contenter,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Je vous ouys une chanson chanter,
Qui me faisoit souvent perdre mon esme,
Et proferer ces motz cy en moy mesme :
Es tu pas bien heureux d'avoir acquis
Ung tel support, en amours tant exquis ?
Es tu pas bien a tous les dieux tenu,
D'estre si bien a ton desir venu ?
Je me tenois le plus heureux du monde,
D'avoir trouvé dame de tel faconde.
Je ne pensois que vostre cueur changeast,
Ne que jamais a aymer se rangeast
Aultre que moy, actendu la promesse
Que j'éu de vous, quant je vous diz prou m'esse
Me promectant que n'auriez mary
Aultre que moy, dont je suis bien marry,
Car soubz l'esper de vostre gentillesse,
En m'actendant a la vostre promesse,
N'avois voulu celle que scavez, prendre
Pour lespouser, craignant vers vous mesprendre
On ma voulu femme riche donner,
Que j'ay voulu pour vous habandonner :
Fille n'y a si belle, ne si sage,
Tant opulente, en meuble ou heritage
Que par mespriz je n'aye reffusée
Soubz vostre foy, qui c'est bien tost usée,
Et destournée a aultre amy avoir,
Dont je ne puis la cause apparcevoir.
Rendu me suis tousjours a vous servile,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et si m'avez contraict garder la ville,
Sans que j'oussasse aller a mon proffit :
Et neantmoins me laissez desconfit,
En voulant prendre aliance nouvelle,
Qui me sera dangereuse & cruelle,
Car vous voiez que j'ay perdu mon temps,
Ne faictes donc ainsi de moy contemps,
Et par mespriz ne me veuillez quicter,
Mais vostre foy & promesse acquiter.
Combien qu'il soit a moy tresdifficile
Croire pour vray, que soiez si facile
A destourner vostre premier courage,
Et vous lier a aultre en mariage :
S'il ne venoit de voz proches parens,
Lesquelz pourroient par moiens apparens
Vous divertir, mais je m'en complaindray,
Et si treshault & fort je m'en complaindray,
Que par pitié les Dieux m'en vengeront,
Et encontre eulx quelque mal jugeront.
Voulez vous bien celuy faire mourir
Qui ayme trop ? & sans le secourir,
Par ung semblant de femme rencherie
Qui par long temps vous a si fort cherie ?
Permettez vous mourir de desespoir
Celuy qui mist en vous tout son espoir ?
Voulez vous bien que celuy se defface,
Qui tant de soiz a baisé vostre face ?
Las je scay bien lors que je vous verray

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Entre aultres mains, assez tost je mourray,
Et me sera pluscher mourir que vivre
Quant vous verray de mon amour delivre.
Et si cela par vostre faulte advient,
Et que pour vous mourir il me convient,
Je vous supply qu'en bien grosse escripture
Soit engravé dessus ma sepulture.
Cy dessoubz gist ung enfant de renom,
Digne d'avoir sur tous glorieux nom,
Car il mourut pour trop en amer une,
Qui ne luy fut sur la fin opportune.
A tou le moins quant verrez cest escript,
Convertirez vostre subtil esprit
A lamenter, & dire en vous tout bas,
Cause je suis de ce trespiteux cas,
Cause je suis, & le cruel moien
Dont gist cy mort ung tant bon citoien :
J'ay faict mourir celuy qui tant m'ama,
Que iere mort soubz terre l'embarma.
Or suis je bien sur toutes malheureuse :
Or doy je bien estre tresdoloureuse.
Par ce moien vostre part vous aurez
De ma fortune, & lors bien vous scaurez
Quelle douleur j'ay pour vous enduré.
Mais ne scaurez combien elle a duré.
Or doncques, puis tant de maux adviendront
De ce faict cy, & que sur nous viendront
Dueil, mal soucy, rage desmesurée,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Douleur amere, & mort inesperée :
Je vous supply aussi fort comme Dieu
(Si envers vous les prieres ont lieu)
Que pour l'amour des doulx atouchemens,
Des doulx baisiers, & grans acollemens,
Qu'en tout honneur avons ensemble fais,
Et en faveur de noz amoureux faitz,
En souvenir des parolles doulcetes,
Tant de rondeaux, ballades, chansonnetes
Que nous avons l'ung de l'autre receu,
Que je ne soys de mon espoir deceu.
Ains me tenez ce que m'avez promis,
Sans que je soye en oubly par vous mis.
Si ne pouvez tenir vostre promesse,
Mais par rigueur menasses, ou rudesse
Vous estiez par voz parens contraincte
Prendre mary, aumoins ne soit esteincte
L'amour mutue en nous tant bien gardée,
Mais l'obliance en soit par vous tardée.
Vous suppliant que de cueur ennobly
Ne me mectez, quoy qu'adviengne en oubly
Souvienne vous perpetuellement
De cestuy la, qui si cruellement
Est affollé de vous, ma chere dame,
Qu'il est contrainct plorer incessamment,
Et se vanter que pour vous seullement
On le verra bien tost mort soubz la lame.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

EPISTRE IIII.

Aultre Epistre d'une fiancée
envoyée a son fiance
absent du Royaulme.

Si rossignolz, chantres, musiciens,
Flustes, tabours, & les dieux anciens
Entreprenoient de me faire joyeuse
Ilz ne pourroient, car trop suis ennuyeuse,
Trop triste suis, car trop merencolicque,
Malheur me poingt, aigre soucy me picque,
Ardent desir sans fin me donne assault,
Mon poure cueur cent foiz le jour tressault
Du tresgrant dueil que secretement porte,
Onques ne fut douleur de telle sorte,
Jamais ny eut fille tant desolée,
Ne si tresfort en son cueur affolée,
Le grant ennuy que supporte mon cueur
De tous esbatz & de joye est vainqueur,
Tout mon confort, & consolation
Ce sont sospirs, & lamentation,
Mon passetemps, & mon esbatement
Est de penser continuellement
Tant jour que nuyt en vous doux amy
Et si n'auray repos jour ne demy
Jusques a tant que voye vostre face,
Et n'est possible au monde que j'efface

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Par aultre fort, ma douleur tant amere,
Impossible est qu'on trovast filz de mere
Lequel me peust persuader a joye,
Jusques au jour que vous voye, ou que j'oye
Dire il viendra ce jourd'huy, ou demain,
Et que vous tienne a vostre blanche main,
Non point troublé, mais sain & a vostre aise,
Et jusques la ne fault point que ce taise
Mon poure cueur sans fin de souspirer,
Deust il mourir, on de dueil expirer.
Car en pensant a ce que me promistes
Au conge prendre, & lors que vous partistes
Qu'a la saint Jehan seroit vostre retour,
Et que depuis vous n'avez monstre tour
N'aulcun semblant d'avoir eu souvenance
De moy, qui pers en tous leieux contenance.
Il m'est advis quelque chose qu'on die,
Que vous avez quelque grant maladie,
Qui vous empesche a me tenir promesse :
Dont j'ay au cueur si tresgrande destresse,
Que je ne puis bonnement la celler :
Et si j'ausoy par le pays aller,
Je n'eusse point jusques cy attendu
D'aller vers vous, mais eusse pretendu
Long temps y a de vous aller querir.
Si j'eusse ausé mon pere requerir,
Pieca y eust envoyé ung message,
Qui vous eust quis de passage en passage,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et si vous eust tant de mon dueil compté,
Que vous fussiez sur ung cheval monté,
Pour venir veoir mon trespiteux affaire.
Mais tout cecy (helas) je n'ay peu faire,
Dont tout mes sens se treuvent esbahys.
Je n'auserois aller par le pays,
Car ce nest pas lestat de jeune fille
D'aller courir, par cité, ne par ville,
Qui se doit bien solitaire tenir.
D'en avoir faict mon pere souvenir :
Je scay tresbien qu'il y pensoit souvent,
Et qu'il n'eust craint, gresle, pluye, ne vent,
Froit, gyvre, ou chault, tonnerre, ne tempeste :
Ains eust de vous fait generale queste,
S'il eust pensé qu'eussiez demouré tant.
Car deux moys a, que tous les jours attant
Vostre venue, a luy tarde & longtaine :
Quant est a moy, je suis assez certaine,
Que fille n'est a qui tant elle tarde :
D'une heure en aultres aux fenestres regarde
Deca, de la, & par mont, & par val,
Et m'est advis quant j'oy quelque Cheval
Qui marche fier, qui faict les faulx, & rue,
Que c'est la vostre : a lors je sors en rue
Hastivement, cuidant que ce soit vous.
Et quant je voy que nous est, mon courroux
Et ma douleur, de moictie multiplie,
Et a part moy le hault Dieu je supplie,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Que par sa grace il vous veuille garder,
Et ramener, sans plus gueres tarder.
Et neantmoins m'en voys piteusement
En ma chambrete, ou faiz secretement
Mes grans regretz, & piteuses complainctes :
Et quant ma mere aperçoit mes grans plainctes
D'aulture cousté va plorer comme moy,
Et tout ce dueil, & langoureux esmoy
Avons de vous, deux ou trois soiz le jour :
Parquoy vous pry, sans plus faire sejour,
Que pardeca bien tost vous en venez,
Et par pitié, par douceur, & amour,
A nostre dueil reconfort vous donnez.

EPISTRE V.

Epistre en equivoques, au nom d'une Merciere du Palays de Poictiers : qui follement laissera son mary, & s'absents.

Si pour plorer je povoyz amander
Montresgrief dueil, & ne tint qu'amander
Les grans ennuitz, que le mien cueur supporte,
Il ny auroit ca bas, ne lassus, porte,
Ou je ne feisse oultrepasser coueurs,
Pour par escript raconter mes cours heurs.
Mais je scay bien que mes piteux escriptz
Ne mettront fin a mes grans pleurs & criz :
Et que tousjours sur mon cueur demourra

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ung grief remors, dont la lourde mourra,
Et prendray fin, non quant a renommée,
Car je seray d'ung nom arre, nommée
De deshonneur, tant villain & tant salle
Soit en chasteau, ville, chambre, ou en salle.
Ce nonobstant ceste letre presente,
En gros francois, vous envoie & presents
Mes cheres seurs mercieres palatines,
Pensant assez que n'estes pas latines,
Pour advertir voz femenins espritz,
Que plusieurs sont court arrestez, & priz :
Qui par orgueil pensent luxure abatre,
Par ailleurs fault la commancer a baptre,
Je le scay bien, par praticque approuvée,
Orgueil sur moy la fin en a prouvée :
Car je soulois comme la non vincible,
Laquelle apres des gens plus de vingt sible,
Entretenir par mon plaisant caquet
Plusieurs aymans, leur tenant mon cas, quet.
A l'un rioys par doux atrainct, avant ce
Qu'il eust parle, luy donnant une avance,
Je contentoyis ung aultre de parolle,
Ou d'ung regard, ce mystere par rolle
J'ay tant joué, que lamoureux charbon
Ma fait trouver le goust de la chair, bon.
A ma boutique avoys Prothenotaires,
Prebstres, Curez, a ma porte notaires,
Praticiens mesdisans d'amours, eulx

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Aussi leurs Clercs, tranchans des amoureux
Se sont trouvez sur mes marches marchans,
Comme aussi sont aucuns gentilz Marchans.
Mais ung chascun contentoy de langage,
Combien qu'assez perd l'ame qui langage.
Car sans doubter j'estois tant assaillie
Qu'oncques ne fuz tant pressée a faillie
De quelque Eglise, ou il y eust pardons.
Car l'ung vouloit me corrompre par dons,
L'autre venoit aise me presenter,
L'autre boubans de mon cueur pres henter,
L'autre d'argent, & l'autre de promesse.
Ausquelz disois que de mon bien prou me esse.
Et que voulois en mon saint mariage
Me contenir, joint que mon mary aage
Avoit assez, pour me bien contenter
Sans me venir ainsi du con tempter.
C'estoit tres bien a ces gens respondu,
Et les avois serviz d'ung respons deu,
Si ce ne fust que l'oreille prestoie
A leur replicque, & que je m'aprestoie
De les ouyr en leurs propos cornuz,
Car tant parloient, qu'ilz mettoient leurs corps nudz
Joignans le mien, sans en rien me toucher
Par ce que lors je le tenois tout cher.
Et quand venoit a mon repos de lict,
Mon sens venoit presenter ce delict
A la raison, qui fort y reugnoit.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Mais le vouloir, comme mal repeu, n'oyt
Les grans dangiers par raison alleguez,
Ains les plaisirs, que Vénus a leguez
Pour ung brief temps aux amans, il accepte,
Et si choisist de Cupido la secte,
Dont il advient par quelque laps de temps,
Que mon fort arc, qui estoit las, destends,
Duquel soulois me defendre de tous,
Mais mieulx me fust avoir eu fort de toux :
Car plus soudain que ne perd ung rat vie,
Je fuz surprinse, enlevée, & Ravye
Incontinent que j'eu lasché la corde
De mon vouloir, car celuy qui l'accorde
Avec raison, est Dieu le Roy des Roys,
Par mon deffault me laisse en grans derroys.
Las puis le jour qu'en ce monde nasquis,
De deshonneur jamais tant je n'acquis.
Jamais je n'eu douleur si tresamere,
Onc ne monstra malheur telz traictz a mere
Mes ans passez ont esté de plaisir,
Et les presens, sont plains de desplaisir.
Quant au palais j'estois sur ma cellete
En ma boutique, ou je filoyz seulete :
L'ung me venoit dire bon jour madame,
Qui maintenant me hayt de corps & d'ame,
L'autre venoit ma beaulté hault louer,
Qui m'eust valu grandement au louher
Si par argent me fusse abandonnée :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Mais je pensois n'estre a abandon née,
Et presumois par mon sens regecter
Ceulx qui sur moy vouloient leurs retz gecter :
Sans evader leur frequentation action.
Tel me venoit sur tous les metz priser,
Qui maintenant me scait bien mespriser,
Et pour ung seul, qui peu me nourrira,
Si son plaisir d'une aultre nourrir a,
L'amour de Dieu j'ay laissée & des gens,
Qui sont joyeux, riches, gaillars, & gents,
Ausquelz povois fust par dict, ou par faict
Secretement faire ung plaisir parfaict,
Sans deshonneur, mais je ne fuz pas sage
Que n'esisois l'ung, non lautre passage,
Je me suys mise ou gouffre de reproche,
On lac de pleurs, & en la terre proche
De deshonneur, ou mes jours fineray,
Pensant en moy que jamais fin nauray,
Qui ne m'advienne en douleurs despiteuses
Et que feray dy nombre des piteuses
Tant que vivray, vous priant mes seurs cheres,
Quant vous ferez faisans voz bonnes cheres
Que vous pensez en voz gestes & meurs,
Et que ou je suis de dueil languiz & meurs,
N'abandonnez vostre maison jamais,
Si vous allez ne demourez ja, mais
Au soir tournez du voiage des matins,
Pour eviter le japper des mastins.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

A tant je faiz a mon epistre fin,
En priant Dieu, voire de cueur tresfin,
Que des rappors vous gard des envieux,
Que lonveoit croistre en jeunes & en vieux
Escript au lieu que vous ne scaurez point,
Ou dur regret le mien cueur picque & poingt,
Le jour saint Paul en janvier que lon compte
Mil cinq cens douze, ou je n'ay pas mon compte.

EPISTRE VI.

Epistre responsive, envoyée par L'acteur, Maistre
Jehan Bouchet, a son amy demourant aux champs
ou il est parle du dangier des villes, & du plaisir des
champs.

Quant j'ay receu ta gratieuse lettre,
Que ton bon hoste a prispeine de metre
Entre mes mains, moy courant au palais
Et que tes vers lesquelz ne sont pas lais,
Ont arresté le mien debile esprit :
J'ay pourpensé t'envoier par escript
Ung mot depistre, assez consolative,
Pour conforter la part intellectuelle
De ton engin, prompt a se collerer.
Tu me rescriptz, qu'ay voulu differer
De te donner aucun de mes ouvrages,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Parce que mal mes petiz labourages
Avois paie, quoy que soit satisfait.
Ne penses point que je l'aye ainsi fait,
Ne que jamais misse main a la plume,
Ne au marteau, pour forger sur l'enclume,
Affin d'avoir aucun argent de toy :
Ce lasche tour ne fut oncques en moy,
Et le labeur (si aucun j'en ay pris)
Comme tu scais, ne fut pour aucun pris,
Ne soubz espoir d'en recevoir guerdon,
Fors ton amour, & pour te faire ung don,
Courrouse suis, si je n'ay peu mieux faire,
Mais tu congnois mon estat & affaire,
Et si scais bien que l'art de Rethorique
Mal se conduitte avecques la Pratique.
Ou chascun jour pour vivre occupé suys,
De la Formis le labeur je poursuis,
Qui en esté fait sa provision
Pour en hyver ne souffrir lesion.
Jeune je suys, parce labeur doy prendre,
Pour en viellesse avoir dequoy despendre.
Ne t'esbahys doncques si je supprime
Le passetemps, & le plaisir de Rime,
Car qui mestier veult de son plaisir faire
Poure devient, & si a de l'affaire :
Tu le congnois en volleurs, & chasseurs,
Gormans, oiseux, lubriez, danceurs, farceurs
Car si mestier ilz font de telz esbatz

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De bien hault lieu tombent jusques au bas.
Je ne dy pas qu'aucunesfoys ne faille
Prendre plaisir (permis il est qu'on raille)
Pour recréer nature tant fragile,
A celle fin qu'elle soit plus agile
A labourer, & a bien faire prompte.
Le bon S. Jan comme l'hystoire compte)
Dit quelquefoys, qu'il y avoit temps deu
Pour contempler, & que son arc tendu
N'avoit tousjours pour bien tirer l'archer.
Ne penses point que tienne mon art cher,
Ne que mespris ma lourde main retarde
De te rescrire, a ce je ne regarde :
Mais seullement a la vie gaigner
De mes enfans, & biens leur espargner,
A quoy tu n'es subject aucunement,
Car enfans n'as, mais viz patiemment,
En ta maison, tant es champs q'ues citez,
Ou souvent sont tes espritz excitez
A composer ouvrages moult notables.
Tu me rescritz qu'en souspirs contristables
Par les fourestz d'angoisseuse tristesse
Tu fais demeure, & que chose triste esse
Ainsi te veoir, ce que croire ne puis,
Veu que tu as de si tres bons appuis,
Et mesmement de celle damoiselle,
Ou tu avois par je ne scay quel zelle
Tant bon espoir, laquelle est si tres bonne,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'advis ne m'est qu'elle ne te guerdonne
Des beaulx presens que tu luy fiz jadis,
Et que je scay des ans ya ja dix
Qu'en elle ya grand liberalité.
Je vouldrois bien avoir lauctorité
De teslever, par dessus mons & vaulx,
Je le feroys par ce que tu le vaulx.
Mais je t'extime (en laissant ce propos)
Tresfort heureux, puis que pour ton repos
Tu as laisse la ville pour les champs :
La tu ouyras des oisellez les chantz :
La tu verras les petites rivieres
Entre les rochz, & dessoubz les umbrieres
Faire ung doux bruyt pour festoier Sonnus.
La tu verras les arbres qui sont nudz
Vestir a neuf, en celuy joyeux temps
Que zephirus (ainsi que je m'attends)
Viendra flora supplier d'amourettes.
La tu verras les Nymphes sadynettes,
Belles, plaisans plus que les Hesperides.
Premierement les florissans Hymnides
Qui par les prez sont herbes verdoyer,
Et pres de l'eau (que tu voys undoyer)
Un seur acces contre Serpens vorages
Te donneront, le long des beaux rivages,
Par la vertu des fleurs que florir sont,¹
Secondement les Nappées y sont,
Qui les ruyseaux gardent, & les fontaines

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Pour refrechir les ardentés alaines
Des alterez, lesquelz bruslent de chault.[2](#)
Aprés oyras celles a qui bien chault,
De nettoyer les vallées & mons
Pour gibboier : qu'en vulgaires sermons
Les Orateurs appellent Oreades.
Et si tu veulx trouveras les Nayades
Belles assez, & a tous secourantes,
Qui la garde ont des rivieres courantes,
Et charge expresse en sons, & bouts, & ryve
Les nettoyer, affin qu'on y arrive
En seureté, pour y pover nouer,
Qu'on ne pourroit suffisamment louer.[3](#)
Finalement sont les Amadriades,
Nymphes plaisans, gratieuses, & fades,
Ausquelles Ops, de la terre Déesse,
A disperse par sa grande largesse
Des arbriceaux, & des arbres brancheuz
Tant portans fruitcz, qu'aultres droictz & forcheuz
L'entier regime, & le gouvernement :
Croistre les sont, & si tresproprement
Scavent droisser leurs branchetes patentés,
Qu'on temps d'esté servent d'ombres, & tentes.
Dessoubz lesquelz on fait mille bons tours,
En y prenant souvent le fruit d'amours,
Lors que Phoebus pour a cerés complaire
Ses raiz estend, & de ses yeulx esclaire
Au noble Aoust, pour les bledz Recueillir,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et aultres fruitz amasser, & cuillir.
Tu as és champs, outre ces grans aisances,
Les beaulx logis, & maisons de plaisances,
Plus aerez que ne sont ceulx des villes,
Qui sont assis en lieux obscurs & viles.[4](#)
Par bruit commun la maison est prisée,
Qui sur les champs a belle & grand'visée,
Et dont lon veoit ruyseaux, prez, & boucages
Quand elle est loing de maretz & racages,
Là ton esprit se repose a son aise,
Car là ne veoit chose qui luy desplaie :
Aux champs tu as toute joyeuseté,
Et mesmement lors du joyeux esté.
De peu de bien te contentes & paiz,
Et la tu viz, en plaisir, & en paix.
Mais és citez & villes populées,
Tu ne verras que choses maculées.[5](#)
En premier lieu si tu voys les Eglises,
Et les facons, les manieres, & guises,
Comme elle sont par leurs suppos regies,
Tu n'en diras que pures elegies,
Et gros bricars, non plus que de justice,
Car la verras faire toute injustice.
Et au regard de Bourgeois, & Marchans,
Gens de mestier plusieurs sont trop meschans,
Pour un lyard tu les verras jurer
Plus de vingt foys, & souvent parjurer,
L'un s'effaira sur ton estat surprendre,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

L'autre sera tout prest de te reprendre,
Riens ne seras ou n'ait a redire,
L'un te viendra de ton voisin mal dire,
L'autre sera marry de ton bon heur,
Et poursuyvra ton mal & deshonneur
Ou de ta femme, ou enfans, ou famille,
Chascun y prend, chascun ravist, & pille.
Es grands citez toutes infections
Tu trouveras, & maledictions :
Logis obscurs, & maisons tenebreuses
Tresmal sentans, & demeures umbreuses.
Et si tu as quelque jour plaisir
Mille en auras remplis de desplaisir,
D'ennuy, de dueil, & de melencolye,
Brief es citez il n'y a que folye,
Luxure, orgueil, blaphemes, juremens,
Meurdriers, larrons, & maulvais garnimens.
Parquoy je dy que tu es bien heureux,
D'avoir choisy le sejour amoureux
Des boys & champs, ou vivras sans envie,
Et meneras comtemplative vie.
Sur quoy fais fin, priant le Createur,
Que de toy soit tousjours vray protecteur :
Et qu'il te doint ce que tu luy requiers
Cest Paradis (comme croy) que tu quiers.
Escrit bien tost, ou tu sces, a Poictiers,
Du grand Noel le second des feriers,
A celuy point que maint homme a dormy

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Par Jan Bouchet ton cordial amy.

[1](#) Nymph. Hesperides. hymnid.

[2](#) nappées.

[3](#) oteades. nayades.

[4](#) amadrisdes.

[5](#) Les ennuictz que ont ceux des villes

EPISTRE VII.

Epistre au nom d'une Dame, qui estant en viduité, rescrit a un Gentihomme qui la pressoit de l'espouser.

Le bon propos de voz longues amours,
Vostre vouloir, & voz honnestes tours,
Vostre maintien, & gratieux langage,
Vostre entreprise enclose en franc courage :
Depuys le jour de vostre doux congé,
Mon petit cœur ont au gouffre plongé
De fantasie, & donné mille ennuytz,
Dont en soucy j'ay veillé maintes nuyctz.
Car en pensant qu'en la vostre stature
Tant de grands biens a mis Dame nature,
Que je ne sache homme au monde vivant,
Qui ayt des dons de beaulté plus avant :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et qu'oultre avez tant de vertuz acquises,
Tant de douceurs, & de graces exquises,
Qu'impossible est qu'ennuyer on se peust
D'estre avec vous, & que lasse on en feust.
J'ay estimé qu'il vient de vostre grace
De tant m'aymer par honneur sans fallace,
Comme m'avez au long compté & dit,
Car je ne voy qu'en fait, maintien, & dict,
Aucun moyen de moy vienne, & procede,
Qui en beaulté, ne bonté, rien excede :
Ne dont puissiez par moy estre appellé
A telle amour, ny a ce compellé.
Et toutesfoys pour le dire en motz cours,
Je ne vous puis en ce donner secours,
Soit ens, ou hors l'estat de mariage,
Hors ceste stat lier de tel liage
Ne me voudrois, mieulx aymerois mourir,
Dieu si me gard de tel mal encourir :
Aussi je croy que pour tout l'or du monde
Ne vouldries de se cas tant immode
Me requerir, tant amez mon honneur,
Ne pourchasser mon mal & deshonneur.
De l'autre poinct, qui seroit m'espouser,
Pour mon vouloir au long vous expouser
Quand je vouldrois mon estat de veusvage
Plus ne garder, & estre en mariage,
Homme ne scay sur la terre a present
A qui vouldrois plustost faire present

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'a vous, en qui ma chaste amour repose,
Soit de mon corps, mon cœur, & autre chose :
Car il me semble, & tel est mon advis,
Que jamais homme en ce monde ne vis
Depuys la mort d'un que j'aymois sur tous
Lequel fust mieux selon mon cœur que vous,
Mais j'ay conclud, pieca par chaste zelle,
Vivre apar moy comme le tourterelle,
Sans parion avec moy plus avoir
Soit pour beauté, noblesse, ou grand avoir :
Car Dieu mercy j'ay dequoy seule vivre
En liberté, chastement au delivre,
Et me seroit (comme je croy) reproche
Si plus faisois de mariage approche,
Consideré sur tout pour le surplus
Que j'ay enfans, pource n'en parlez plus,
Je vous en prie, & ne vueillez penser
Que cestuy mot soit pour vous offenser,
Et pour ressuz : car je ne congnois homme
Que j'ayme mieux que je fais vous, en somme,
D'honneste amour, & quoy que vous escrive
Ne pensez pas que contre vous j'estrive,
Ne que je vueille ainsi me divertir
De vostre nom amour, ains vous veulx advertir
Que vostre nom amour a ja fait mettre
Dedans mon cœur, en riche & grosse lettre,
Pour a tousjours de vous me souvenir,
De vostre part tel vous vueillez tenir.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

En vous priant que cecy ne vous lye
A dueil, soucy, n'a melencolie,
Ce que n'escrips sans cause, car on dit
Que vous avez proposé sans desdit,
Du tout vous rendre en religion close
Sans plus me veoir, si je ne vous espouse
Ce qui seroit assez estrange a veoir,
Et de ma part ne le vouldrois scavoir,
Ce me seroit au cœur trop de tristesse
D'un homme veoir plain de sage jeunesse,
Beau, grand, & fort, saige, & si vertueux,
Banny du monde, & vray religieux.
Je vous supply que ne le vueillez faire,
Et qu'en tous cas ou vous aurez affaire,
Que vous vueillez hardyment m'emploier
Et vous verrez a l'heure desploier
De mon Escrin, par execution
Tous les tresors de mon affection :
Qui sont douceur, grace, amour, bienveillance.
Sur quoy faiz fin, en dueil, & desplaisance
Dont je ne puy vous complaire autrement.
En priant Dieu que tresheureusement
A vostre gré vous puissiez trouver dame,
Qui comme moy en tout honneur vous ame.
Escript au lieu de pensées couvert,
Tendu de noir, en lieu de plaisant verd,
Par celle la que tenez en voz lacqs

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De chaste amour, dont souvent dit helas.

EPISTRE VIII.

Epistre responsive de l'acteur, a un sien amy Orateur.

Joieux he fuz quand tant de gens j'ouy
Parler de toy, mais plus suys esjouy
D'avoir congneu comment tu scais bien mettre
Ce que tu veulx en treseloquent metre,
Voire si doux qu'en Pernase n'a muse
Qui ne se deust contenter de ta muse,
Te merçant tresfacond orateur,
Dont toy qui fuz aprenty, or acteur,
Dis tant de biens de moy, dedans ta lettre,
Mais tel ne suys, & bien je vouldrois l'estre :
Et crains beaucoup que les clameurs & cris
Des cler voyans, blasmeront tes escrits,
Parce qu'aux vifz donner un trop grand los
Est les blasmer, & poindre jusqu'à los.
Quoy qu'il en soit, je m'estime a petit
Pres ton gent art, ou j'ay prins appetit,
Car il est plain de douce rethorique
Qui des faconds pres les raiz theorique,
Appropriant tous bons motz apar soy
En un propos, ou ton sens j'aparcroy,
Et si n'estoit de peur d'autruy despris,
Je te dirois sur tous digne de pris,
Et que tu as en quelque achademye
Esté fourny sur tous au cas d'amyé :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ainsi que fut par Oenene Paris,
Mieux que plusieurs Escoliers de Paris.
Te suppliant qu'en ta grace demeure,
Et si j'ay chose en ma poure demeure
A ton plaisir, sans en faire le fin
En fineras, & non a celle fin
D'en avoir mieux, regardes la bouche, et
Le loyal cœur du tout tien Jan bouchet.

EPISTRE IX.

Epistre envoyée par l'acteur a ma Dame Gabrielle
de Bourbon, Vicontesse de Thouars, faisant
mention de triple paix.

Treshaulte Dame & puissante Princesse,
La paix qui vient de divine haultesse,
Que le Saulveur aux Apostres donna
En cestuy jour (quand il leur ordonna
Que les pechez qu'aux pecheurs remettroient
Remis és cieulx entierement seroient)
Soit toute en vous, & vous doit dieu tousjours
Bien prosperer, & a voz derniers jours
Donner la paix des saulvez eternelle.
En contemplant l'Evangille tant belle
De ce jourdhuy, je trouve sans deffault
Que pour toutvray troys paix avoir non fault

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Pour a nostre aise en ce monde bas vivre.
Premierement il fault qu'on se delivre
De tous pechez, par grand'contriction,
Par penitence, & satisfaction :
Car par pechez ont fait a Dieu la guerre,
& par biensfaictz faultvers luy la paix querre
Laquelle paix, est paix superiore.[1](#)
Après y est la paix interiore,
Que l'on doit mettre entre l'ame & le corps,
Qui trop souvent se treuvent en discords,
Le corps ne veult que chose corruptible,
Et chose folle, a tout forfait vertible,
En s'appliquant a sensualité.[2](#)
Mais la belle ame en tout purité
Veult tousjours estre, & vivre sans macule,
Aquoy le corps n'obeist, mais recule,
Parquoy s'engendre entre eux guerre intestine
Ou bien souvent la belle ame decline,
Et obeist la part intellectuelle
Par ce moyen, a la part sensitive,
Dont peché fort qui par enhortement
Meine le corps & l'ame a damnement.
Pour obvier a laquelle querelle,
Fault requerir la bonté supernelle,
Qu'il y ayt paix, entre le corps, & l'ame,
Et que le corps sans danger de diffame
Vueille obeir a l'ame entierement,
Et se regir par son gouvernement.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et qui voudroit demander dont procede
Ceste grand guerre, & comme on luy succede,
Je respondray qu'elle vient de l'offense
Que feit Adam, qui contre la deffense
Du treshault Dieu mangea du fruict de vie,
Dont a tout mal fut nature asservie.
Car Dieu luy dist par sentence immuable,
Et par arrest qui est irrevocable,
Que de la terre il ne prendroit deslors
Rien sans labour, qui sont les desirs hors
Des corps humains tousjours prompts a mal faire.
Lesquelz desirs sont bien souvent forfaire
Nostre poure ame, on le veoit clerement.³
La tierce paix qu'on doit consequemment
En soy tenir, exteriore on nomme,
Et celle paix grandement on renomme :
Car c'est la paix que nous devons avoir
A noz prochains, sans en corps, ne avoir
Les guerrier, mais vivre en charité,
Et faire droit a tous par equité,
Voire en ayant (comme dieu dist) son proesme
Tout en ce point comme l'on fait soymesme,
Mais a present ceste paix n'a le cours,
Car nous voyons par champs, villes, & cours
Regner proces, guerre, noise, & discorde.
Et qui voudra trouver bonne concorde
En ceste guerre, il fault premierement
Avoir la paix de Dieu : secondement

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

La paix du corps avecques l'ame, & puy
Sans doubte croy (comme assureé je suys)
Que nous aurons paix, avec les humains.⁴
En priant Dieu ma dame, a jointes mains,
Que ces troys paix luy plaise vous donner,
Et son manoir celeste habandonner.
Tenir ne puy ma plume ne ma langue
Qu'elle ne forge une epistre ou arengue,
Pour visiter vostre tant cler esprit,
Qui s'esjouyst quant il veoit quelque escrit
Parlant de Dieu, aussi j'y suys tenu,
Car vous m'avez aux gages retenu
De votre hostel, & assigné deniers,
Comme m'a dit le seigneur de Viliers.
Dont humblement vous remercy ma dame,
Et celuy suys, qui de coeurm corps, & d'ame
Trouverez prest de faire voz plaisirs,
Et voz treshaulx & tresnobles desirs.
Escrit le jour qu'en l'Eglise lon chante
Quasimodo pour nature pechante
Par Jan Bouchet, le vostre humble orateur
Obeissant, & petit serviteur.

¹ De paix superiore.

² De paix interiore

³ d'on pce de la rebellion de la chair.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[4](#) De paix exterieure.

EPISTRE. X.

Epistre envoyée par l'acteur a ladicte Vicontesse de Thouars, en la personne de l'ame, qui rescrit a son amy par amours Jesus, par le bon Ange.

Longtemps ya Prince tresgratieulx,
Que j'ay desir presenter a tes yeulx
Une requeste assez estrange a veoir,
Mais je n'ay peu, ne puys puissance avoir
De m'exhiber davant ta noble face,
Et tellement qu'il fault que je la face
Par ceste epistre escripte des mes pleurs
Sur le papier d'angoisseuses douleurs,
Que promptement par ce courier t'envoie,
Lequel s'est mis pour cest affaire en voie :
Et ma promis que la verras de brief,
Et que j'auray de mon mal si tresgrief
Bon reconfort, mais (helas) trop je doute
Que mon epistre & requeste on deboute :
Tant au moyen des faultes que j'ay faictes
Encontre toy, qui ne sont satisfaites,
Que pour la foy de loyalles amours
Que j'ay faulsée, en faisant plusieurs tours
Trop inhumains contre ta seigneurie.
Las tu m'avoys tant aymée, & chérie,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'impossible est au mondain amoureux
Navré du dard d'amours tresvigoureux,
De tant aymer celle, qui l'aime aussi,
Chascun le scayt, il n'y a car, ne si.
Car il est vray que ton pere eternel,
Et toy aussi son consubstantiel
M'avez formée, & faicte en ame & corps,
Par amoureux & gratieux accords.
Non que besoing vous eussiez de me faire,
Ne que de moy jamais on eust affaire,
Mais seullement ton pere trespuissant
Voulant complaire a toy filz sapient,
Par la bonté de la tierce personne
Qui de vous deux procede, & dont resonne
L'amoureux bruit, ainsi que dit le sage,
Fut accomplly ce merueilleux ouvrage.
Puys pour mon corps nourryr en cestuy monde
L'on me bailla la terre toute ronde,
En sa beaulté divers fructz produisant,
Aussi les causes, ce qui m'est bien duysant,
Et le Soleil tresclair, qui va tousjours
Pour mesurer & compasser les jours,
Les moys, les ans, & pour les fructz produire
Par sa chaleur : & la Lune pour luyre,
Et esclair les tenebres nocturnes.
Les cours des cieulx, & leurs cours diuturnes
Furent créés, & tous les elemens,
Pour me donner vie & nourrissemens.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Après, mon ame a l'image fut faicte
De trois en un, de justice parfaicte :
Pour une foys, après avoir vescu
En cestuy monde, & le Diable vaincu,
Joyr de toy par amour eternelle
En ta maison royalle, & supernelle :
Ou l'on peut prendre, avoir & accepter
Tous ses plaisirs, sans un en excepter.
Et pour regir tout cest acoustrement
On me bailla memoire, entendement,
Et voluté par dispos deifique :
Semblablement une garde angelique
Qui est celuy qui l'epistre presente
Davant ton trosne, & a toy seul presente.
Mais bon Jesus, comme mal gratieuse,
De tous ces biensfaictz soudain oblieuse,
Car au parler, & dire d'un paillard
Je t'ay oubliay, plus soudain que paille ard,
Qui me mena bien tost après ma faulte
En un bordeau, qui fuz dame si haulte,
Et la je fuz a tous abandonnée
Comme la chair qui est aux bancs donnée :
Tant & si fort que moy tresmalheureuse,
Je devins lors infecte, & veroleuse,
Hideuse a veoir, & en face terrible,
Et plus cent foys en ame, & corps horrible.
On me fait pis, car on me dejecta,
Et cestuy la le premier me jecta

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Sur le fumier, qui m'avoit desfleurée,
Ou par long temps ma douleur fut plorée,
Au grand dangier des bestes devorables,
N'eussent esté tes regards secourables.
Car nonobstant que je t'eusse forfait
Comme j'ay dit, sans avoir satisfait,
Tu t'en allas proposer a ton pere
Le deshonneur, le mal, & vitupere
Ou j'habitois, le priant doucement
Qu'il eust pitié de mon rabaissement.
Et sur cela le conseil assembla,
Auquel tresbien premierement sembla
Qu'on ne devoit jamais me pardonner,
N'a mon mal aucun secours donner :
Et qu'impossible il estoit me guerir,
Si non qu'on fist de tes membres courir
Ruyseaux de sang, ou lavée seroit,
Et que par la seulement gueriroit.
O bon Jesus tu fuz si amyable
De moy meschante, & si trespitoyable,
Et mortel corps pour l'amour de moy prendre
Qui fut en croix cruellement pendu,
Percé de cloux, & ton cousté fendu,
Dont vinst le sang, auquel je fuz lavée
Si nettement, que ma chair enclavée
D'infections par ce saint lavement
Fut nettoyée, & mise entierement
Hors de l'horreur, ou peché m'avoit mise.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Puys quand je fuz en mon estat remise,
Tu fuz si bon, & si fort me prisas,
Que moy meschante en espouse prise as :
Et me promis douaire en ton empire
En toy servant, sans plus devenir pire.
Or moy pensant promesse te tenir
Et purement deslors me maintenir,
Je te promis qu'ainsi je le feroie,
Et que jamais je ne t'offenseroie.
Mais (qui me poise a dire & proferer)
De t'offenser n'ay voulu differer.
Voulu comment, m'advient il bien de dire
Que j'ay voulu sans point y contredire
Un aultre amy prendre pour quelque temps,
Et te laisser par mespris & contens,
Consyderé que tu m'as tant aymée ?
Ne doy je point de tous estre blasmée ?
Ne doyvent point les astres & les cieulx
Me fouldroyer en lachrymables lieux ?
(Helas) pourquoy me nourrist plus la terre ?
Que ne me font tous les Anges la guerre ?
(Helas) pourquoy par si grand appareil
M'esclairent plus la Lune & le Soleil ?
Qui fait le feu qu'il ne me brusle & ard,
Puys qu'offensé je t'ay par un tel art ?
Tout l'air en put, & la mer en murmure.
Ne suys je point meschante creature,
D'avoir laissé l'amoureux si parfaict

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Pour en prendre un ort, villain, & infect ?
Voire qui quiert en lieu de me bien faire,
Mon ame & corps desconfire & deffaire ?
Las ce peché, cestuy la seulement,
Qui au bordeau me mist premierement.
Et si n'estoit que bien je me recorde
De la grandeur de ta misericorde,
De ta douceur & grand'benignité,
Veu que j'ay tant vers toy demerité,
Plus ne vouldrois vivre entre les humains,
Je m'occirois de mes cruelles mains.
Mais je scay bien que tu prends du plaisir
En ceux qui ont douleur & desplaisir
De leurs pechez, & s'en vont repentant :
O bon Jesus, las je me repens tant,
Tu voys mon cœur, & congnois ma tristesse,
Et scais tresbien qu'amoy chose triste est ce
D'avoir ainsi soudain a la vollée
Ma foy vers toy follement violée.
Quand de ce cas & forfait me souvient
Je me transiz, mon cœur tout froid devient,
Recongnoissant ma faulte & mon offense
Ou il n'y a replique ne deffense,
Dont envers toy je me puisse excuser :
Mais au contraire il m'en fault accuser,
Ce que je fais par ceste epistre & lettre,
Te promettant de jamais ne commettre
(Mon seul seigneur & amy tresloyal)

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

En dict ne faict tour qui soit desloyal,
Mais t'obeir, comme ta chaste espouse.
Et le mien cœur (qui maintenant repouse
On souvenir des tresgrands benefices
Que tu m'as fais, en lieu de malefices)
A toy Jesus, non a aultre je livre,
En protestant d'oresnavant de vivre
Tout apart moy, comme la Tourterelle,
Laquelle vit toute seule apar elle,
Quand son pareil elle a du tout perdu :
En attendant que le tribut rendu
Soit a la mort, par moy selon l'usage
De cestuy monde & de l'humain lignage.
Sans plus bailler mon cœur ailleurs qu'a toy,
Te suppliant avoir pitié de moy,
Et me donner par amour, & par don
De tous mes maux, & mes pechez pardon :
En me gardant de plus y retourner,
Et des pecheurs nullement m'atourner,
Mais te servir en ce monde fragile
Si bien apoint, que mon esprit agile
Tous les neuf cieulx si puisse pervoller,
Et purement aux nopces convoller
Dont nous avons celebré fienfailles
Sur les saints fons, & dont les espousailles
Se parferont en ton eternel estre,
Ou par biensfaictz je desyre tant estre.
Escript au lieu secret de ta maison,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ou bien souvent je te fais oraison
Par mon bon Ange, & de la main de celle
Qui se maintient estre ta poure ancelle.

EPISTRE, XI.

Epistre envoyée par l'acteur a ladicte Vicontesse de
Thours en la personne de la triumpante Royne des
cieulx ma Dame Marie, qui rescrit a nature humaine
les douleurs qu'elle a supportées en la passion de
son filz Jesus nostre Saulveur, & Redempteur : &
combien luy desplaist l'ingratitude de ceulx pour
lesquelz il a souffert mort & passion.

Puys que la terre a tremblé de douleur,
Que le soleil a perdu sa couleur,
Que pierres sont en plusieurs parsfendues
Pour les tourmens, & peines estendues
Sur le pur corps de Jesus Christ mon filz,
Helas pourquoy (quand le vy crucifiz)
Demandez vous poure nature humaine,
Si je plorois pas facon inhumaine ?
Demandez vous si douleur me grevoit,
Quand je scavois que le mal il avoit
Estoit pour vous, & vostre malefice,
Et pour du tout satisfaire a justice ?
De mes douleurs cy apres designées

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Douze raisons en seront assignées,
Pour esmouvoir les bons a meriter,
Et toutes gens faire és cieulx heriter.¹
La premiere est, de mon filz lors paisible
La douleur grande & incomprehensible,
Car de luy seul la dure passion
Estre devoit de tous salutation,
Et luy parfait, & seul emendateur
De tous les maulx dont Adam fut autheur :
C'est ascavoir des miseres humaines,
Labeur, douleurs, maladies, grevaines,
Guerre, famine, & de mortalitez,
Semblablement d'autres adversitez
Qui par peché nous furent ordonnées,
Car aux humains furent a lors données
Sans acquerir aucun fruit de merite.
Mais a present adversitéproffite
Aux Chrestiens, qui de cœur la supportent
Patiemment, & ne s'en desconfortent,
Par le moyen des angoisses cruelles
Que supporta mon filz Jesus, & telles
Que contenter se peut Dame justice
Pour satisfaire a d'Adam l'injustice,
Quant a la peine angoisseuse soubdaine,
Qui vient souvent de misere mondaine.
Or pensez donq' combien devoit avoir
Mon filz de maux, on ne le peut scavoir,
Car il porta de vouloir sitibonde

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Tous les labeurs qu'hommes ont en ce monde
Et qu'ilz ont euz, & que jamais auront,
Tant que vivans au bas monde seront,
Voire son corps a du tout satisfaict
A tout peché, toute offense & meffaict
Qu'a faict, fera, & fait nature humaine
Pour du delict luy remettre la peine,
Soit le delict actuel, ou mortel,
Originel, ou aultre veniel,
En supportant en son ame & son corps
Tous les tormens, & douloureux records,
Peines, travaux, & molestations,
Genissemens, & aultres passions
Qu'eussent humains en enfer supportez
Si de son sang ne les eust confortez.[2](#) / [3](#)
Quelle douleur, o quelle affliction
De veoir mon filz de grand'affection
Par charité toutes ces choses faire
Pour les humains, desquelz n'avoit affaire.
Si de present je vous voy (Chrestiens)
Pour mon cher filz ne vouloir faire riens,
Ne mal souffrir pour luy faire service,
Vous doys je point reprocher ce gros vice ?[4](#)
Si en voz corps ou espritz endurez,
Incontinent criez & murmurer,
Et si vous semble au monde n'estre mis
Fors pour avoir avec mondains amys
Deduit, plaisir, pasetemps, & repos,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

C'est mal pensé de mon filz le dispos,
Car qui au monde aura tous ses desirs,
De paradis il n'aura les plaisirs.
Si donq'vous voy rempliz de tel murmure,
Ne doy je point le prendre pour injure ?
Ne doy je point mon courroux vous monstrier
Quand voz douleurs me venez remonstrier ?
Diray je point n, appelez plus Marie,
Qui contre vous est si tresfort marrie ?
Le second poinct de ma plaincte mentale
Fut de mon filz la douleur generale,
Car il souffroit en toues les parties
De son cher corps, & furent imparties
Tant de douleurs en luy de toutes pars,
Et de tormens dessus son corps espars,
Que de ses piedz jusqu'au faix de la teste
Qui en eust fait a l'heure bonne enqueste
On n'y eust sceu brin de santé trouver,
Comme amplement je vous pourrois prouver.[5](#)
Premierement les bourreaux si tresords
Son noble chef ou estoient les tresors
De tout scavoir, d'espines courronnerent
Et de bastons sans pitié flagellerent.[6](#)
Ses yeulx si clerks, & si treslumineux
Par ses grands pleurs furent caligineux,
Et son clair viz, & face si tresbelle
Par les Juifz d'une facon rebelle
Fut de crachaz & de coups difformée,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Laquelle estoit sur toutes mieulx formée,
Et son oyr qui de chants angeliques
Estoit remply, ces Juifz tant iniques
Vont tormenter d'injure immoderée.
Sa bouche apres vermeille & coulourée,
Qui tant de foyz avoit prins ma mammelle,
Si palle fut, qu'oncq'on n'en veit de telle,
Ses long cheveulx clairs nectz & crespellez
Furent tirez par fureur, & meslez ?
Une grand'part de sa barbe plaisante
Fut arrachée en douleur desplaisante,
Et puy son col blanc & delitieux
Par ces felons Juifz malitieux
Fut de cordeaux, & gros liens destraint,
Comme un larron, & de ce ne se plainct.
Ses piedz & mains furent percez de cloux,
Son tendre corps chargé de plusieurs coups
Et mis en croix roidement estendu,
Ou par long temps il a esté pendu :
Et luy estoient demourez seullement
La langue & cœur, lesquelz cruellement
Ilz vont traicter, car de vinaigre & fiel
Luy vont donner un bruvage cruel.
Et non contens de l'avoir fait mourir,
Après sa mort son cœur ont fait ouvri
D'une grand'lance, en despit de nature,
Dont il sortit tresclair sang, & eau pure,
Le sang rendit pour la redemption

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De tous humains, l'eaue pour l'ablution
De tous pechez, qui sont faictz & a faire.
Contemplez donq'si voyant ainsi faire
Tous ces grands tors, en mon filz instligez
Devoient point lors mes yeulx estre afligez ?
Devoient ilz lors cesser de larmes rendre,
Quand ilz voyoient mon filz en la croix pendre,
Et tant de maux luy faire sans repos
Par ces Juifz, & malheureux suppos ?
Le tiers moyen de deploration
Mouvant mon cœur a desolation,
Et dont de dueil & courroux languissoie,
Fut au moyen de ce que congnoissoie
Les qualitez de la complexion
De mon cher filz, & sa perfection,
Car il estoit le plusbeau des humains,
Le mieulx formé de corps, de piedz, & mains. [7](#) / [8](#)
La chair avoit tendre & delitieuse,
Blanche sur tous, plusqu'aulture pretieuse,
Et parce doncq'souffroit plus largement,
La raison est : on veoit communement
Tant plus un homme a complexion belle,
Tant plus la peine est a son corps rebelle.
Or est il vray qu'homme ne fut oncq'né
(Et fust-ce Adam) mieulx complexionné,
Parquoy je dis que de mal porta plus
Que tous humains, c'est a quoy je conclus.
Ses lesions furent innumerables,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et ses douleurs improportionables,
Qui surmontoient (pour dire verité)
D'equivalence, & par acerbité
Tout le surplus des douleurs de ce monde,
Qui engendroit en moy pitié profonde.
Le quart object du desconfortement
De mon las cueur, & mon desbrassement
Fut au moyen, que sans misericorde,
Par ceste gent pleine de grand'discorde,
Voyois traicter mon enfant si trescher.[9](#)
L'un luy venoit en la face cacher,
Si pretieuse, & a tous si benigne.
L'autre venoit de volonté maligne
L'injurier, navrer, & flageller,
Sans qu'il voulust en rien se rebeller,
Tout supportoit sans en faire grand conte,
Et brief chascun taschoit luy faire honte,
Combien qu'il fust d'ineffable louange,
Et n'y avoit, & n'y eut jamais Ange
Qui ne luy feist, & portast grand honneur :
Et les pecheurs luy faisoient deshonneur.[10](#)
Il estoit maistre & Roy par fus nature,
Et createur, & par grand'forfaicture
Sa creature en son corps tresbening
Faisoit exces, plain de mortel venin
Iniquement sans respit & pitié
Par une envie, ou estoit impitié.
Or voyant doncq'ceste gent despiteuse

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Devoys je point estre sur tous piteuse ?
Devoys je point plourer piteusement,
Voyant traicter tresdespiteusement
Le bon des bons, le piteux des piteux,
Par ces maudictz selons & despiteux :
Devoys je point estre d'eulx mal contente ?
Las si devoys, la cause en est patente.
Et plus de vous le suys, lesquelz jurez
Souvent en vain son Nom, & parjurez
Son corps qui est maintenant glorieulx,
Sa chair, son ventre, & son sang precieulx
A tous propos, voire en actes villains,
Estes vous point cruelz & inhumains ?[11](#)
Scavoir vous fais que par ces juremens
Si merueilleux, & telz parjuremens
Injuriez mon filz plus que n'ont faict
Tous les Juifz par leur damné forfait :
Car lors n'avoient de mon filz congnoissance,
Et vous voyans & sachans sa puissance,
L'amour qu'il eut a vous, & charité,
Et que pour vous il print humanité,
L'injuriez de blasphemés tresords
Publicquement, en secret, & dehors,
Qui bien souvent m'empesche de prier
Mon filz pour vous, lors que vous ouy crier,
Et su vous dy que cest'ordre coustume
De blasphemer, engendre un apostume
Dont vient & fort guerre, mortalité,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Dure famine, & aultre adversité
Et en viendra si grand'infection
Que tout sera mis a perdition.
Et pource humains cessez de plus Jurer,
De blasphemer & mon filz parjurer,
Ne l'appellez tesmoing en menteries,
En voz abuz, jeux, plaisirs, pilleries,
Et ne parlez de luy qu'honnestement,
En verité, justice, & jugement,
Ou aultrement vous en serez punis,
Et de tous maux & grands malheurs munis
Le quint moyen de mes grandes douleurs
De mes soupirs, & de mes piteux pleurs
Las si estoit, que je consyderoye
Que des douleurs que sur mon corps portoie
Mon cher enfant avoit compassion
Par cordiale reverberation,
Qui aggravait ses tourmens tellement
Qu'il enduroit & souffroit doublement
Et parce doncq devoit reverberer
En moy ce mal, & y exuberer,
Car congnoissant que par grand amitié
Mon filz avoit de ma douleur pitié,
Qui aggravait son trescruel martyre,
Ceste pitié mon poure cœur attire
A supporter une douleur nouvelle,
Autant ou plus que les aultres cruelle.[12](#) / [13](#)
O douleur grand, douleur inexplicable,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Douleur doulent, vehement ineffable,
Douleur servent par amour reciproque,
Qui le cher filz en croix pendu provoque
Avoir pitié de sa piteuse mere
Souffrant pour luy douleur au cueur amere.
Et de mon dueil rendant ma face blesme
Fut la raison, & la cause sixiesme
Qu'aucun ne vy de qui fust consolé
Mon filz Jesus, de tormens affollé,
Tous ses amys au besoing le laisserent,
Et mesmement ses Apostres cesserent
De le suyvir, l'un desquelz le vendit
Ce fut Judas, qui apres se pendit,
Pierre qui fut de ses plus grands amys,
Et qui avoit par jurement promis
Que pour mourir ne l'abandonneroit,
Et que pour luy sa vie donneroit,
Le renya de courage legier
Pour eviter un bien petit dangier :
Le reste fut en plusieurs lieux espars
Comme brebis qui sont hors de leurs parcs.
Centurion dont il guerist l'enfant
Veoit tous ses maux, & si ne le deffend,
Lazare aussi lequel resuscita,
Aucun secours pour luy ne suscita,
La Magdelaine a qui tant de biens fit,
Ne luy fait tour qui luy vint a proffit,
Ne Marthe aussi sa charitable hostesse,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et toutesfoys en avoient ilz destresse.[14](#) / [15](#)
L'aveugle né, & le Paralitique,
Les dix Lepreux, la veusve au filz unique,
Et aultres maints qu'il guerist & sanna,
Tous les Juifz qui crioient Osanna
Cinq jours davant, & o fili David
Par grand honneur, aucun d'eux on ne veit
Qui par effect en riens le supportast,
Ne son parent ou amy se portast,
Quant est de Dieu son hault pere eternel
Qui le voyoit lassus souffrir du ciel,
Il le laissa crucifier & pendre,
Voire mourir, sans le vouloir deffendre,
Et si l'eust peu tellement secourir
Que les Juifz ne l'eussent fait mourir,
Parquoy mon fil zestant pendu en croix
Le reclama disant a haulte voix,
Mon dieu mon dieu, pourquoy me laisse.
De grands douleurs tormente sans mercy.
Et qui plus est la part intellectuelle
De son esprit laissa la sensitive
Entierement de douleur submergée,
Sans qu'elle fust par confort soulagée.
Quant est de moy, je ne l'abandonnay,
Et toutesfoys confort ne luy donnay,
Mais desconfort, comme j'ay dit davant,
Car il souffroit de me veoir souffrir tant.
Le point septiesme & raison de mes plaincts

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Dont me suis plaicte, & encores me plaincts :
C'est qu'on pendit Jesus le filz de Dieu
En un vilain abominable lieu
De Golgotha, ou tous les malfaiteurs
Larrons, meurtriers, paillards, violateurs
Estoient punis de mort honteuse & salle,
Et Jesus Christ de vray ligne royalle
Filz du hault Dieu, & Roy de tous les roys
Illec mourut, en trescruelz derrois,
Ou supporta de tous tormens la somme,
Dont dire peut, je suys ver non pas homme,
Et en opprobre aux gens, voire comme un
Vil exstimé, degecté du commun,[16](#) / [17](#)
Et qui pis est au plus pres de sa croix
Vy des bourreaux plus de deux & de trois,
Qui vont partir entre eux ses vestemens,
Et congnoissans ces meschans garnymens
Que sa grand robbe estoit inconfutille,
Et sans cousture a facon tressubtille,
Que j'avois faicte en ses tresjeunes ans ?
Ces faulx tyrans plans de tours desplaisans
La vont jouer aux dez & jeux de fort,
Dont nouveau dueil en mon poure cœur fort,
Car par la vy qu'une saison seroit
Que les tresors d'Eglise on joueroit
A jeux de detz & cartes, dont plusieurs
Seront damnez comme gens abuseurs.[18](#)
Poures humains pensez au desplaisir

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'en vous je prens lors que prenez plaisir
A jeux de fort, comme cartes & detz,
Et que voz biens temporelz hazardez :
Car quand ainsi vous voy jouer, me semble
Que ces bourreaux, & vous, estes ensemble
Et que jouez la robbe de mon filz.[19](#)
Ce sont les biens du benoist crucifix,
Et du hault dieu que chascun jour vous donne
Pour le servir, & on les abandonne
A l'offenser, pecheurs, c'est par trop fait,
Je vous supply congnoissez ce forfait,
Et qu'a ces jeux on fait cent mille maux,
Et y avez peines & grands travaux.
Des propres mains dont aucuns gens d'eglise
Ont consacré, vont par tresfolle guise
Jouer aux detz, qui est le propre ouvrage
De Lucifer, est-ce point gros outrage ?
Les propres mains qu'on doit estendre a dieu,
Et le prier jour & nuict en tout lieu,
Vous employez a jeu de sort infame,
Ou vous perdez le corps, les biens, & l'ame.
De jeu de sort, procedent juremens,
Dueil, mal, soucy, fureur, parjuremens,
Ennuy, douleur, desespoir, nonchalance,
Detraction, envie, malveillance,
Blaphemes grands, contre mon filz & moy,
Murmure aussi, esloignement de soy,
De paix, d'amour, d'union, temperance,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De charité, de force d'esperance.
De jeu de sort procede tromperie,
Meurtre, debat, rapine, piperie,
Et dont le'gaing engendre tousjours perte,
A tous joueurs la chose est bien apperte :
Et tellement qu'homme ne fut onq'riche
De gaing de jeu, tant fust gardant & chiche
Le jeu de sort porte avec soy malheur,
Le Diable y est, riens n'y a de valeur,
Et qui en use il est du Diable amy,
Vray idolatre, & de Dieu ennemy,
Parquoy vous pry que chascun se depporte
De plus jouer a jeux de telle sorte,
Cartes bruslez, detz, & tous instrumens
De jeu de sort damnez esbatemens,
Si vous voulez de Dieu avoir la grace,
Et que du bien & secours il vous face.
Une aultre grand consideration,
Qui lors me mist en desolation
Fut, que je vy mon filz tresvertueux,
Entre pecheurs, & gens deffectueux,
En croix pendu, qui oncques ne meffit
Dont de grand dueil mon cœur fut tout confit.[20](#)
On fait mourir l'amoureux d'equité
Entre penduz pour leur iniquité,
On fait mourir le parfaict des parfaictz
Droit au mellieu de deux plains de meffaitz,
On fait mourir entre deux plains de vice

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Un innocent plain de droit & justice,
On fait mourir d'un grand Roy le seul filz
Droit au milieu de brigands desconfiz,
On fait mourir celuy qui donne vie
Entre meurtriers par trescruelle envie,
Et cestuy la qui forma tous les cieulx
Fut reputé comme pernicious,
Pour les pechez de plusieurs abolir,
Et des humains les grands vices tollir.[21](#)
Helas ce fut chose a chascun piteuse,
Ou devoit estre, & aux bons despiteuse,
De veoir mourir celuy par deshonneur
A qui chascun devoit & doit honneur,
Et qui mouroit si treshonteusement,
Pour reparer universellement
Le grand meffait, que fait par vitupere
Jadis Adam, des humains premier pere.
Le point neufviesme & raison de mon dueil
Dont tant de pleurs me sont venuz a l'œil
Fut, que je vy mon filz tant contempner
Qu'a dure mort on le fait condamner
En une croix, & y fut mis envers,
Et hault pendu par tyrans trop pervers,
Qui estoit lors le torment douloureux
Des malfaicteurs & de gens malheureux
Peine de mort infame & scandaleuse,
Luy qui estoit de vie vertueuse,
Et qu'on devoit priser & honorer

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

On la voulu en croix deshonnorer.[22](#) / [23](#)
Or contemplez l'amour tant charitable
De Dieu regnant en trosne ferme & stable,
De tous humains estoit seigneur & maistre
Dieu eternel, & de moy voulut naistre
Sa simple ancelle, & humble creature,
Ne fait il pas grand honneur a nature ?
S'estoit la gloire és cieulx de tous les anges,
Des Cherubins, Seraphins, & Archanges,
Et des humains a esté demoqué,
S'est son honneur trop avant derroqué.
Il fut & est le Seigneur des Seigneurs,
Le Roy des roys, le meilleur des meilleurs
Et a esté pour vil pris & argent
Tresvillement vendu a vile gent,
Qui de tormens tresvilz & inhumains
L'ont affligé, voire de viles mains
L'ont en lieu vil, entre vilz malfacteurs
Ces vilz bourreaux de sang devorateurs
Villainement & en derrision
Fait expirer par grand'confusion.[24](#)
Le Redempteur fut prins pour malfaicteur,
Le directeur pour un faulx seducteur,
La sapience incrée & divine
On demoqua comme une chose indigne.
Luy qui estoit la vie des humains,
Fut condamné par gens trop inhumains
A mort souffrir, qui pouvoit tousjours vivre.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Luy qui pavoit mettre tout au delivre
Et descendit pour humains delivrer,
Las on la fait comme un larron livrer
A mort souffrir en une haulte croix,
Devoys je point de dueil avoir surcrois ?
Dire pavois, helas qui baillera
A ce mien chef fontaine qui rendra
Ruyseaux de pleurs, & larmes douloureuses
Pour mieux plorer ses rigueurs langoreuses.
Le point dixiesme & cause de mes plaintes
De mes sospirs, & secrettes complainctes,
C'est qu'on chargeoit d'aucuns cas, & a tort
Mon cher enfant qui estoit sans support.[25](#)
Premierement ce peuple le chargeoit
Que les tributz de Caesar chascun rendist
Ce qui estoit a luy appartenant,
Et qu'on ne fust de Dieu a part tenant
Ce qui devoit a Dieu appartenir.[26](#)
Oultre disoient qu'il se vouloit tenir,
Et se tenoit des Juifz le vray Roy,
Mais ce maudict peuple plain de d'erroy
D'un si bon Roy n'estoit digne & capable,
Il estoit Roy, & est insuperable,
Et Empereur voire de tous humains,
Beaucoup plus grand que celuy des Romains
Et toutesfoys il ne manifesta
Sa seigneurie, & Roy ne se porta,
Car il vivoit en toute poureté,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Et en ce monde a tousjours poure esté,
Et parce dont, a grand tort l'accusoient
Les faulx Juifz, bien scavoient qu'ilz mentoient
Et le tiers cas duquel on l'accusoit
Fut qu'ilz disoient qu'en la loy abusoit,
Et qu'il tendoit le peuple subvertir
Par ses abuz, & a luy convertir
Bien estoit vray que chascun jour preschoit
A tout le peuple, & sur tout il taschoit
A le tiers hors la voye de vice,
Pour l'inviter au coeleste service,
Non qu'il voulust que le peuple le tint
Pour Empereur, ou pour Roy le maintint,
Il ne tendoit a ces mondanitez,
Ains reprimoit toutes ces vanitez.
Et quartement l'accusoient qu'en tout lieu
Il se disoit & nommoit filz de Dieu,
Ilz disoient vray il estoit de Dieu filz
Voire le mien, oncques faulte n'y fiz
Par un chef d'œuvre hault & tresmerveilleux
Mais ces Juifz maudictz & orgueilleux
Pour le salut desquelz s'estoit faict homme
De groz pechez eurent si griesve somme
De grands delictz furent tant obfusquez,
Et si tresfort de lumiere evocquez,
Qu'a la parfin perdirent congnoissance
Qu'eurent de luy, & par mescongnoissance
Feirent son corps en croix crucifier

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Entre larrons d'un vouloir hault & fier,
Dont plusieurs gens furent fort esbahis,
Voire a un jour, que gens de tous pays
Jerusalem s'en alloient visiter
Pour regarder, ou bien pour meriter,
Car a ce jour on celebrait la pasque
Pompeusement, or donc ne croyez pas que
Femme onques fust plus que moy desolée,
Ne de soupirs & tristesse affollée.
Devoit point lors estre troublé mon cœur,
De veoir mon filz en si tresgrand rigueur,
A tort mourir, en si grand assemblée ?
Devois je point a lors estre troublée ?
L'onzieme cause est de mon desconfort
(Dont je ploray si griesvement & fort)
Parce qu'au jour qu'on devoit sacrifice
Faire au hault Dieu, l'on fait par injustice
Mourir son filz en croix honteusement
De mort terrible, & a tresgrand torment.[27](#)
Le propre jour qu'on devoit honorer
Dieu tout puissant, on vient improperer
A son seul filz qu'il estoit malfaicteur,
Luy qui estoit des humains protecteur.[28](#)
Le propre jour qu'on devoit les aultiers
A Dieu parer de cœur & volontiers,
Et tout ainsi qu'on y estoit tenu,
Son cher enfant on despouille tout nu.
Le propre jour qu'on devoit oraison

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Faire au bon Dieu (comme il estoit raison)
Son cher enfant on mocque, on injurie.
Le propre jour que la grand'seigneurie
De Dieu puissant supplier on devoit
(Comme celuy qui de tous biens pourvoit)
Par les moyens sus touchez on l'irrite.
Et a tel jour que du pays d'Egypte
Dieu delivra le pays d'Israel,
Ce peuple fait par torment trescruel
Mourir son filz pour toute recompense.
O quel forfait, o quelle griesve offense :
Premierement on fait injure au pere
Quant a son filz quelcun fait vitupere,
L'injurer aussi faicte a l'humanité
De mon cher filz, fut faicte a deité :
Non que mon filz, comme Dieu fust passible
Mais seulement souffrit la part sensible.[29](#)
Secondement, Dieu si bon & parfaict
De tresgrands biens a ce peuple avoit faict,
Qui tant fut plain de grosse ingratitude :
Car il l'avoit mis hors de servitude :
Et delivré de la captivité
De Pharaon plain de crudelité,
Et par apres la manne luy donna,
Et comme esleu sur aultres l'ordonna,
Et si luy fait plusieurs aultres grands biens,
Mais ceste gent (sans en congnoistre riens)
Pour tout loyer son filz cruccifia,

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Voy la comment ce bien fructiffia,
Dont en mon cœur j'eu douleur si tresgriesve
Que de mes jours on eust dit l'heure briesve
Et mesmement attendu que j'estois
De leur sang, plus de dueil je portois
Et la raison y est bien apparente,
Quand ceux desquelz je fuz proche ou parente
Pour tout le bien que mon filz leur a fait
L'ont faict mourir, voire pour leur meffait.[30](#)
Le point douziesme, & la raison derriere
De mes douleurs n'est a mettre en arriere,
Elle doit estre a chascun doloureuse,
Car d'amertume est toute plantureuse.[31](#)
Ce nonobstant que la redemption
Que fait coppieuse, & de telle efficace
Qu'elle pouvoit par la divine grace
Bien rachapter mille mondes, & plus,
Et toutesfoys je congneu lors qu'exclus
Plusieurs seroient de ce fruict & merite
Par vil peché, delict, & desmerite :
Et congnoissant les tormens de mon filz,
Et le voyant en une croix assix,
Ou il estoit cloué par piedz & mains,
Et tant souffrir pour saulver les humains,
Qu'impossible est a humaine nature
De plus souffrir de mal, & forfaiture,
Et neantmoins que tant ingratz seroient
Plusieurs humains, quilz ne proffiteroient

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

En ces douleurs, & nonbstant icelles
Pour leurs delictz & offenses mortelles,
Pour leurs meffaictz, & grand ingratitude,
Pour ne tenir la voie de rectitude
Seroient damnez, voire eternellement,
Sans riens sentir du grand emolument,
Et grand proffit qu'a faict, & que fera
La mort monifilz, a qui la goustera,
Et qui vivra justement en ce monde,
J'eu sur mon cœur douleur grand & profonde
Oultrepasant tout le mien aultre dueil,
Chascun en d'eust avoir la larme a l'œil,
Chascun en deust sur son cœur dueil porter
Gemir, plourer, & se desconforter,
J'entends tous ceulx qui vivent en pechez,
Et de delictz ont leurs cœurs empeschez.[32](#)
Mais tous humains tenans de Dieu la loy,
Et qui auront en mon filz ferme foy,
Si de leurs maulx ilz ont contriction,
Et d'iceulx font vraye confession,
Satisfaisant a Dieu, & a leur proche
A leur povoir, telles gens sans reproche
En retournant a mon filz glorieux
Criant mercy, il est si gratieux
Que moyennant sa mort & passion
Auront de luy plaine remission
De tous pechez, tant enormes soient ilz,
Non les pecheurs ingratz & inutilz

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui de sa mort, & de luy ne font conte,
Car tous ceulx la damnez seront a honte,
Sa passion & douloureuse mort
A telz pecheurs augmentera plusfort
Le feu d'enfer, & torment eternel,
Que si pour eulx ne se fust fait mortel.
Pource pecheurs en pechez involuz,
De grands delictz & crimes tous poluz,
Abandonnez toutes mondanitez,
Chassez de vous ces faulses vanitez,
Ouvrez vos yeulx tous embouez d'ordure,
Voz beaux espritz maculez de l'aidure
Mondiffiez, & voz desloyaulx cœurs,
Venez plourer avec moy les langueurs
De mon enfant, que j'ay cy recitées
Voz voluntez a ce soient excitées.
Et contemplez que sa divinité
Il a couvert de vostre humanité
Pour souffrir mort trescruelle & ague,
Et faictes tant (sans qu'on vous redargue)
Qu'icelle mort ne vous soit frustratoire,
Mais tant au corps qu'a l'ame meritoire
Ce que povez faire facilement,
En aimant Dieu de cueur entierement
Sur toute chose, & aussi vostre proesme,
Tout en ce point que vous faictes vous mesme.
Or n'y faillez & par ce beau merite
Viendrez au lieu, ou par mon filz j'herite :

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

C'est paradis lequel il a promis
Par testament a tous ses bons amys.[33](#)
On predict lieu ceste lettre est escripte,
Par ceste la, laquelle estoit predite
Ou prescavoir de la divinité
Avant le siecle & des l'éternité,
Qui maintenant advocate est nommée
Des chrestiens par tout bien renommée.

[1](#) xij causes des douleurs de la vierge Marie.

[2](#) j. cause de douleur.

[3](#) Par quel moyen adversité profite aux patiens.

[4](#) l'ingratitude des chrestiens

[5](#) ij. cause.

[6](#) comme Jesus fut offensé en toutes les parties de
son corps

[7](#) iij. cause de douleur.

[8](#) la perfection naturelle du corps de Jesus Christ.

[9](#) iiij. cause de douleur.

[10](#) les injures faictes a Jesus Christ.

[11](#) contre les joueurs & blasphemateurs.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[12](#) la 5. cause de douleur.

[13](#) douleur nouvelle a Jesus pour la douleur de sa mere.

[14](#) vj. Cause de douleur.

[15](#) comme Jesus fut lors de sa passion abandonné de tous fors de sa mere.

[16](#) vij. Cause de douleur.

[17](#) le villain lieu, ou fut Jesus crucifié.

[18](#) comme les vestemens de Jesus furent de partiz & jouez.

[19](#) contre les jeux de sort.

[20](#) viij. cause de douleur.

[21](#) Jesus pendu entre deux criminelz.

[22](#) ix. Cause de douleur.

[23](#) Comme on fait mourir Jesus de honteuse mort.

[24](#) L'amour & humilité de Jesus.

[25](#) dixiesme cause de douleur.

[26](#) les fauses accusations contre Jesus Christ.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

[27](#) l'onxiesme cause de douleur.

[28](#) Comme en lieu des sacrifices qu'on devoit faire a dieu on fait mourir son filz.

[29](#) comme Jesus souffrit.

[30](#) l'ingratitude des Juifz.

[31](#) xij. cause de douleur.

[32](#) a qui profite la passion de Jesus christ

[33](#) Conclusion exhortative.

EPISTRE, XII.

Epistre de l'acteur au nom d'une saige dame qui en lieu de respondre a la lettre du mal parlant, s'adroisse au papier, sur lequel est escripte la lourde lettre.

Il m'ennuyeroit de respondre a ta lettre
Fors seulement que ne pensois tel estre
Ton sens acquis, au papier j'escriray
Pour le present, & ces motz luy diray.
Papier qui as couleur tant blanche & pure
Comment puy tu porter ordre escripture ?
Doys tu sur toy laisser mettre les mains

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

A mal parlans, & gens tant inhumains ?
Doys tu souffrir que ta blancheur tresnette
On fouille ainsi de bourde & de sornete ?
Veulx tu souffrir ta beaulté maculer
Par faulx langage, & du vray reculer ?
Penses tu point combien le faulx langage
Qu'on met sur toy l'honneur des gens engage
Combien engendre entre gens de discors,
Et combien faict perdre d'ames & corps ?
Recules donc davant la folle plume,
Qui veult sur toy comme sur une enclume
Forger cousteaux d'ire, & dissension,
De deshonneur, & de prodicion.
Et si de toy toutes gens ont affaire,
Pourtant n'en soys orgueilleux ne haulsaire,
Considerant que de meschans drappeaux
Tu fuz ordy, qui n'estoient bons de beaux,
Voire au moulin assez pres du clicquet
Qui te devroit rabaisser le caquet.
Ne souffres plus sur toy faire d'epistres
Pleines d'amer & rigueur soubz faulx tiltres
Ne seuffres plus par lettres tant mentir,
Si tu ne veulx soudain le feu sentir.
Une s'en plainct, c'est moy comme marrye
Encontre toy, ne penses que j'en rie,
Dont as souffert faire lettre sur toy
Par mon vassal, & mon homme de foy.
Or pleust a dieu que tu fusses a l'heure

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Esté cheval, pour ruer sans demeure
Tel faix au bas, ou eusses voltigé
Pour a tel faix ton doz n'estre obligé.
Ou qu'eusses dit, chose n'est convenable
Sur net papier escrire telle fable,
Et sur le blanc mettre le violet,
Qui a lanctique est extime trop let,
Et bien semblable a lepistre envoyée,
Qui en son sens me sembla devoiée.
Mais quant a l'art d'escrire & bien dicter
On se voulut par trop bien acquicter,
Et si le sens eust ensuivy le stille
Serois heureux qu'epistre si gentille
Sur ton blanc doz auroit ainsi escript
L'homme de foy remply de grant esprit,
Mais le fol sens son eloquence efface,
Ainsi que faict la tache, belle face,
Dont tu doys bien, papier, plaindre & gemir
Grans pleurs des yeulx, & plaincts du cueur vomir,
Si tu ne diz que c'est commune usance,
Et que ne suis premiere de la dance.
Esript au lieu de gratieux despit
Par ceste la quiouldroit sans respit
Le sien vassal estre d'une aultre sorte,
Duquel jamais dame si ne s'assorte.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

EPISTRE XIII

Epistre de l'acteur, au nom d'une dame qui fait
response a la lettre d'ung gentil homme qui fort
aimoit son honneur.

Or ne sera convocquée pour tistre
Ingratitude en ma presente epistre,
Et par paresse on ne m'endormira
D'escire cy ce que mon cueur dira,
C'est de respondre a ta tresbonne lettre,
Ou tant de motz frians a voulu mettre,
Laquelle ma consollée tresfort
D'ung desplaisir qui me faisoit effort,
Car je pensois en ma chambre secrete,
Ou bien souvent mes amys je regrete,
Que par deux foiz pieca t'avois escript
Sans avoir eu response a mon escript.
A l'unefoiz je disois que paresse
Tenoit tes mains, a l'autrefoiz rudesse,
Et comme estois en ce fascheux propos
Receu ta lettres, ou fis si long repos
Que je congneu que ceulx qui me disoient
Que quelque mal tu me voulois, mentoient.
Aussi jamais n'en voulu croire rien
Car despieca tes meurs congnoissois bien,
Ta lettre dit qu'as congneu, que je t'ame,
Parce qu'ung soir te dis (sans craindre blasme)

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Ung desplaisir que pour une rigueur
Portoit a lors mon poure & triste cueur,
Qui est tout vray, dont je ne n'eu pour lors crainte
Car douleurvy dedans ton cueur empraincte
Pour mon ennuy, & congneu qu'amitié
Te fait avoir de mon ennuy pitié.
Si prievement te comptay mon affaire
Une qu'aimay le me fait ainsi faire,
Qui autresfois (& lors quelle vivoit)
Sur toutes gens les vertuz hault louoit,
Et si avoit tant de graces en elle
Qu'elle vivra par memoire eternelle,
davant mes yeulx j'auray tousjours son nom
L'oublieras tu ? je croy pour vray que non.
A ce propos comme j'ay veu par livre,
Ung homme fut gaillard, jeune, & delivre,
Qui fort suyvit amours en sa jeunesse,
Ou il aprinst maint bonne gentillesse,
Or advinst il qu'apres avoir couru
Et tant d'ennuytz pour amours encouru,
Il fut surprins au reht de mariage,
Et femme prinst fort belle, & de jeune aage :
Deslors pensa que plusieurs l'aimeroient
Et comme il fait aux aultres, luy feroient,
Parquoy luy dist, Mamyje vous prie
Que si amours d'avec moy vous destrie,
Et que soiez contraincte d'aultre aimer
(qui me feroit ung malheur bien amer)

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Que vous veuillez en ce facheux liage
A tout le moins choisir ung homme sage,
Ce qu'elle fait, car quant eut reffusé
Maint escuier d'elle fort abusé,
Et resisté a fureur amoureuse,
En se voiant en amour langoureuse
Eut souvenir de ce que son espoux
Luy avoit dit de cueur benign & doulx.
Lors s'accoincta d'ung sage & prudent homme
Et si luy dist de ses assaulx la somme,
Et comme amour la tenoit es destroiz
Il y avoit des ans environ trois,
Ou elle avoit tousjours bien resisté,
Mais que son œil le cueur a excité
L'aimer sur tous pour sa bonne prudence
Et ses amours, dont elle a l'evidence.
L'homme qui fut prudent & vertueux
Quant il eut veu le faict deffectueux
De ceste dame, il la reconfortée
Par bons propos, & si la transportée
Totallement a congugalle amour
La preservant de faire ung meschant tour.
Parquoy je dy que non pas a ma perte
Je t'ay tenu ma pensée descouverte,
Qui es le mien voisin, & bon amy,
Car te comptant mon mal, & mon ennuy,
Il me sembloit que soudain prenoit fuyte,
Et qu'apres luy tu fasiys la poursuite.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Le charretier (on reveille matin)
Dit ung beau mot, qui n'est pas en latin,
Que ce qu'on dit a son amy d'eslite
N'est ne sera comme parole dicte,
Te suppliant qu'ainsi vers toy soit il,
Et si j'escris quelque mot non util
Pardonne moy, de fol cueur ne procede,
Car bon vouloir mes parolles precede.
Or je revien a te remercier
De ton epistre, & te regracier
De ton labeur, & de ta souvenance,
Marrie suis dont n'ay la consonance
L'art & scavoir d'escire & de dicter
Pour envers toy quelque peu m'acquicter.
Et si j'avois de Charretier la plume,
D'octavian de saint Gelaiz l'enclume,
Ton art aussi, ta douceur de bien dire,
M'estudirois plus au long te rescrire
Et t'envoierois de mes lettres souvent,
Mais a la fin n'en viendroit que sot vent.
Et si l'espouse au Roy Loys unziesme
Fille descosse, eut telle extime & esme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'ung doulx baiser son eloquente bouche,
Pour les bons motz qui estoient yssuz,
Semblablement pour les euvres tissuz
En ton esprit, par l'art de rethoricque,
On te doit bien louer en la praticque

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De composer, ou merveilles tu fais.
Comme il appert par tes louables faictz.
Et si tu diz qu'en ma lettre je resve
Il est tout vray, mais penses que suis de Eve,
Et que j'estoys en escripvant mallade,
Toute faschée, ennuyée & maulsade,
Voire assaillie en mon lit d'atropos
Qui me faisoit souvent perdre propos,
Tant je doubtois le navrer de sa darde,
Mais le bon Dieu qui les penitens garde
M'en a gardé me donnant ung respit
Dont Thesiphons eut a lors grant despit,
Et de present je seuffre quelque honte
Que les propos que tenois on me compte,
Et m'est advis que jamais n'eusse dit
Ce qu'apresent pour rire on me redit.
Quoy qu'il en soit a toy me recommande
Pour fin de lettre, & rien je ne demande
Fors que ton œil en la lisant t'apporte
Le bon vouloir qui a toy me transporte.
En priant dieu le souverain seigneur
Qu'il te maintienne en lyesse & honneur.
Escript au lieu de douce solitude,
En passant temps de plume grosse & rude
Par ceste la qui dit & qui retient
Pour ses amys quant le cas y advient.

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

EPISTRE. XIII.

Epistre de l'acteur au nom d'illustre dame madame Marie Royné douairière de France quelle rescript au Roy d'Angleterre son frere Henry viii. de ce nom touchant le trespas du treschrestien Roy de France. L. xii. de ce nom son espoux, contenant en brief les gestes dudict roy loys, & aucunes louanges de France & des francois.

Trois mois ya mon trescher frere & plus
Que te rescrire a part moy je conclus
Ung accident, douloureux & divers,
Que ne pourrois raconter en dix vers,
Mais en prenant la plume pour escrire
Et pour au long ma grant douleur d'escrire,
Mon poure cueur si fort s'amolissoit
Que du dedans (qui estoit mou) yssoit
Ung cler ruisseau bruyant & rutilant,
Qui par mes yeulx sen alloit distillant
Sur mon visaige, & d'illec descendoit
Sur le papier, qui parce le rendoit
Indisposé par art & par nature
De recevoir ma piteuse escripture.
Plus y avoit, car mon dueil excessif
A mon esprit estoit inaccessible,
Et l'empeschoit si fort en sa lumiere

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qu'il me sembloit estre seule & premiere
Supportant mal, parquoy n'estoit possible
D'entendre ailleurs, fors de la part sensible.
Touchant raison ne scay si je l'avoys
Ne aultre chose en mon cueur fors la voix,
Encores tremble en escripvant ma main
Ceste douleur, & cas tresinhumain
Que fiere mort ma faict, mais je descharge
Si je le dy mon cueur d'une grant charge.
C'est que j'avois par tes moiens exquis
Après avoir par tout cherché & quis
Trouvé en France ung si loyal espoux,
qu'amoy fut tout, ame corps cueur & poulx
Et si malade estoit lors que le pris
De tous les Roys il obtenoit le pris,
En calculant leurs meurs & qualitez,
Leurs droictz Royaulx, & leurs equalitez,
Car il estoit dessus non dessoubz France
Roy trespuissant, & riche sans souffrance,
Qui est ung regne en tous cas excellent.
Premierement d'argent est oppulent
Et abundant en Vins, Bledz & bons fruicts,
Fort decoré de chasteaux bien construictz,
Et soustenu de plusieurs ducs & princes,
Semblablement de dixhuit provinces.[1](#)
Fourestz ya, lacs, estangs, & rivieres
Portans poissons de diverses manieres,
Et la pluspart est renclos de la mer

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui donne cause a plusieurs de l'aimer.
On y fait draps voire de toute sorte
Qu'aux estrangers outre mer on transporte
Vous y verrez grans universitez
Plaines de clerks tresbien excercitez,
Premierement en humaine science,
Ars liberaulx & parfaicte eloquence,
En droit divin, & civil, & canon,
Dont par tout volle en gloire le renom.
Justice y est trop mieulx administrée
Par gens de bien qu'en toute aultre contrée
Les gens y sont courtoys, & amoureux,
Doux aux benigns, aux mauvais rigoureux
Tresliberaulx, & fort aimans les dames
Non par semblant mais de cueur corps & d'ames²
Aux armes sont propres par leurs vaillances
Droictz a cheval, & bons coureurs de lances
Tards a fuyr, prompts a donner assault,
Impatiens quant quelquun les assault.
Bien l'ont monstré, car pour en parler brief
Sans eulx venger ne porterent onc grief,
Ilz ont vaincu les vainqueurs des Romains
Et surmonté une part des humains.
Mais ceste gent qui n'eut onc avarice
Na peu trouver de meilleure nourrice
Que la Gaule est, car sans y hesiter
Ya voulu mieulx, qu'ailleurs habiter.
Et pour plushault exalter leurs reliques

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Il n'y eut onc de meilleurs catholicques,
Ilz aiment Dieu, semblablement l'Eglise
La deservant par bonne & sainte guise.
Tant il y a de riches monasteres,
Et de convents rempliz de gens austeres,
Qui meinent vie aux anges ressemblant
Par saintcteté, non par ung faulx semblant.
Tant il y a d'eveschez & colleges
Tresbien dotez de royaulx privileges,
Voire n'y a Baron comme j'entends
Qui n'ait fondé quelque Eglise en son temps.
Aussi ce peuple autresfoiz fut esleu
Pour la deffense (ainsi qu'ay veu & leu)
De sainte eglise, & si la soustenuue
A fer trenchant, dont fort luy est tenue.
Une aultre grace a ce peuple bening
Car onc ne fut rebelle ne mutin
Contre son Roy, mais prest luy obeir
De corps & biens sans luy desobeir,
Ce que ne font les aultres nations
Plaines d'orgueil, & conjurations
Qui de leurs Roy ne veulent endurer,
Dont il advient qu'on les veoit peu durer.
Or donc j'estois de tous biens plantureuse
Puis que du Roy de ceste plante heureuse
Espouse estois, & Royne pacifique
De nation si gente & magnifique.
Touchant le corps, & tresnoble personne

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

De ce dit Roy, dont a luy nul per sonne
Quant a l'amour qu'il eut de son espouse
Impossible est qu'au long je te l'expose,
Car en trois moys que sa compaigne fuz
Tant de bons tours furent en moy diffuz
Tant me monstra de tons amoureux signes
Tant m'eslargist de dons grans & insignes,
Qu'il n'y eut onc Roy duc n'Empereur
Dont dame peust par fortune ou par heur
Tant de grans biens avoir & retirer.³
Seure je suis que cueur avoit si monde
Qu'autre que moy n'amoit en cestuy monde
Ce qui n'advient es grans princes souvent
Dont maintesfoiz procede de sot vent,
Par ce moien bien aimer le devois
Puis que de luy tant aimer me scavois.
Et lors qu'au lict d'amoureuse alliance
Nous estions tous deux sans deffiance
Soubz le drap dor couvert dorfebuerie
Qui reluysoit en fine pierrerie,
Passions temps en dictz solatieux,
Et en propos plaisans & gratieux
Dont il scavoit pour le dire tout court
Tresbien user mieulx qu'homme de sa court.
Il me comptoit de ses adversitez,
De ses hazars, & grans prosperitez,
Et comme il fut heritier du bon Roy

Epistres Morales et Familieres du Traverseur

Qui prisonnier le tint par ung derroy.[4](#)

[1](#) Louanges du Royaulme de France.

[2](#) Louanges des Francois.

[3](#) Le bon traict mit du Roy Loys xij envers son
espouse.

[4](#) Les victoires & bonnes.

FIN